



MONTREAL

NOUVELLE SÉRIE — VOLUME 11

NUMÉRO 9

s o m m a i r e

Vu et entendu au Salon du Livre . . p. 238

Face au monde actuel de Jean Onimus p. 239

Le couteau sur la table de Jacques Godbout p. 241

Les nouveaux prêtres de Michel de Saint-Pierre p. 242

Notices bibliographiques p. 245

Dr Georges Durand: Lettre de France p. 265

Page d'anthologie: Jean-Paul Pinsonneault: Le roman... une descente aux enfers p. 268

M A I 1965



Paul CIMON (Studio Jac-Guy)

(Voir à la page 247)

Vu et entendu au Salon du Livre...

Nous avons aimé, cette année, le décor du Salon. Plus ramassé que celui de l'année dernière, mieux diversifié, il créait une atmosphère beaucoup plus accueillante.



Hergé est venu. Le père de Tintin, très sympathique, en a dédié des livres ! Ici et là nous sont apparues, le temps d'un éclair, des « études » d'enfant, absolument inoubliables. Entre autres: un tout petit garçon, couché sur le dos, bien étendu sur l'un des bancs du Salon, jambes croisées et balançantes, tenant son Tintin à bout de bras et lisant à haute voix ! Ravissant !



Dimanche, le 11 avril, remise d'une décoration — la médaille d'argent de l'année de la coopération internationale — à M. J.-Z. Léon Patenaude par Son Eminence le cardinal Léger. Bien méritée ! M. Patenaude est l'âme même du Salon et quand il entreprend quelque chose il la conduit à bonne fin. Aussi, sommes-nous rassurés. L'appel du Cardinal, pour obtenir des livres qui seront expédiés, à travers le monde, à des peuples privés, non seulement de la nourriture nécessaire au corps humain, mais de celle aussi nécessaire à l'esprit, est entendu, enregistré et, par l'intermédiaire de M. Patenaude, sera réalisé pendant cette année d'entraide internationale.



La vedette du Salon: le chanoine Lionel Groulx, Il y est venu deux fois par jour, autographiant ses Chemins de l'avenir (en nombre considérable), entouré à peu près constamment d'étudiants qui, penchés sur lui, le questionnaient et l'écoutaient. Qui a prétendu que le chanoine Groulx n'a plus d'emprise sur la jeunesse ? L'un de ses interlocuteurs a dit: « Pour nous, indépendantistes, votre œuvre est un stimulant ». On voulait même, à certains moments, l'entraîner dans le monde du séparatisme. Le Chanoine en riait, tout regaillard par cette jeunesse qui appuyait la sienne.



Samedi, le 10 avril, réunion extraordinaire des poètes du Canada français. Il fallait voir cela. Ils étaient 50 au moins autour d'une immense table, autographiant leurs œuvres. Cela faisait chaud au cœur. Quand la poésie se porte bien dans un pays c'est que l'œuvre transcendante naîtra bientôt. Bravo aux organisateurs de cette manifestation, M. Jean Bode, de Déom, et à son équipe !

Julia RICHER

dialogue avec les livres

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Jean Onimus :

Face au monde actuel



André MELANÇON

Il est des moments, dans l'histoire de la pensée, où l'on sent le besoin impérieux de faire le point, de voir bien clairement, dans le tourbillon des théories, où l'on en est rendu. Certains livres — livres essentiels — nous fournissent l'occasion de le faire. Comme *Scandaleuse vérité* du Père Daniélou nous a permis de saisir un fil conducteur dans le foisonnement des idées contemporaines, *Face au monde actuel* ⁽¹⁾ de Jean Onimus met de l'ordre dans les manifestations que les arts nous proposent depuis quelques décennies.

Ce livre date déjà de quelques années, mais il demeure toujours actuel. Et il a paru à plusieurs comme une synthèse magistrale que tout chrétien cultivé doit avoir assimilée. Nous nous proposons, dans les lignes qui suivent, d'en donner quelques aperçus, en guise d'invitation à la lecture attentive du volume. Car il éclaire le mystère angoissant des idées qui ont envahi l'histoire de la pensée depuis Renan.

Avec l'auteur de *L'avenir de la science*, nous entrons en effet dans une ère où les valeurs ont perdu véritablement leur couleur humaniste. C'est

« le règne du savant » qui s'inaugure. C'est l'avènement de la dictature qui, dans son mépris du peuple et de la démocratie, fait reposer sa force sur la police. Une seule valeur compte: l'utilité. L'influence de l'Allemagne, que Renan admirait, est ici bien visible. Et nous aboutissons à un règne de la Terreur, à « un enfer réel ». Tels sont les risques et les dangers que le « matérialisme fait courir à l'Esprit ».

D'un autre côté, le socialisme de Jean Jaurès repose sur un fond religieux, d'où il tire ses origines, et est très différent du marxisme matérialiste: « le socialisme, pour se réaliser, implique une croyance en Dieu ».

Ce qui caractérise notre temps, c'est une optique tout à fait nouvelle de son humanisme. Alors qu'autrefois cet humanisme reposait sur un sain équilibre des valeurs traditionnelles, il se réclame aujourd'hui d'un refus global de ce qui, jusqu'alors, avait présidé à l'élaboration des œuvres d'art. Tout ce qui est franchement moderne fait appel à l'incohérence, à la déraison, à l'irrationnel. Le côté mystérieux de l'être prend la vedette. Le roman préconise

l'absolu de l'objet, la poésie se veut un assemblage de mots qui font image sans avoir de liens étroits entre eux, le cinéma brouille les temps et la peinture s'adonne au tachisme, qui reproduit la nature dans son état primitif. Et le théâtre, qui est la suprême expression d'une culture, ne nous présente que des monologues à peine bredouillés. Tout est réduit à sa plus simple expression, ou ressemble au magma originel.

Sommes-nous en présence d'une décadence véritable et retournons-nous au chaos premier? Ou serait-ce une libération de l'esprit, qui a pris une telle place dans notre façon de penser qu'il l'a presque complètement désincarnée? C'est ce qu'en déduit Jean Onimus. Le rationalisme nous avait habitués à un monde cohérent et logique qui était loin de reproduire toute la réalité. Selon cette optique, « tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes ». La raison était le remède universel et promettait de conduire ce monde à un bien-être toujours plus accompli. La vague d'optimisme, qui a régné depuis la Renaissance, et particulièrement au 19^e siècle, montre bien jusqu'à quel point le monde occidental vivait dans l'illusion. Le romantisme avait bien tenté d'instaurer l'inquiétude et l'angoisse; mais il lui restait la possibilité de se bercer par la beauté des formes et la griserie des accents pathétiques.

Or la pensée moderne, qui cultive l'angoisse et l'absurde, ne peut plus rien espérer de la raison, ou d'un système quelconque. L'homme a perdu toute espérance; il ne lui reste que lui-même, abandonné des dieux qu'il avait fabriqués pour conjurer sa solitude. « Dieu est mort », a affirmé Nietzsche. L'homme reste seul avec lui-même. Il rejette ce qui l'avait leuré: dieux, traditions, systèmes, et essaye, nouveau Prométhée, de réaliser l'impossible. Un nouvel humanisme naît, qui mérite peut-être mieux son nom que l'humanisme rejeté.

Mais cette nouvelle aventure risque de ne pas dépasser le nihilisme. Nous savons que cette conclusion est le pauvre résultat des efforts contemporains. Ceux qui n'ont pas opté pour le suicide n'en demeurent pas moins prisonniers d'eux-mêmes. Alors que la raison s'est réfugiée dans la technique et dans la politique, qui est devenue une nouvelle technique, la sagesse de nos contemporains fait appel à la ferveur et à l'activité. Cette ferveur pousse l'homme à rechercher de nouvelles assises. Et les artistes, qui sont presque des philosophes, essayent de dépeindre l'homme nouveau. Il s'agit d'un homme égaré, d'un « outsider » que symbolise le clochard, l'amnésique ou le criminel, qui vit dans un ennui total, et dont la conscience malheureuse est représentée, par ordre de progression, par le Folantin de Huysmans, le Salavin de Duhamel et le Roquentin de Sartre. Le premier

s'en prend aux choses, le second à lui-même et le troisième à l'existence. Tous trois sont des épaves, qui végètent dans une solitude de sauvages.

Le théâtre nous a donné l'Ubu d'Alfred Jarry, qui demeure toujours actuel, avec son humour noir qui stigmatise le pouvoir arbitraire que nos temps ont malheureusement connu. Il nous a donné aussi le Caligula de Camus, tragédie de l'intelligence et de la lucidité, où la raison mène à la folie et au meurtre. C'est l'humanisme ancien qui avoue sa défaite. Le nouveau est-il plus souriant? Il s'agit de jeter un coup d'œil sur les pièces récentes pour constater combien le rire contemporain diffère de celui des générations précédentes. Depuis la fin de la dernière guerre surtout, le théâtre a rejoint les préoccupations de la philosophie et de la poésie, pour cultiver l'angoisse, même dans la comédie. Le rire est devenu tragique. C'est « le dépassement de la tristesse ou de la colère, après quoi il n'y a plus que le silence ».

Quelle est la cause de ce revirement? C'est la lucidité, que l'on a développée de façon excessive. Alors qu'autrefois l'intelligence marchait de pair avec l'imagination et la sensibilité, on fait maintenant abstraction de ces deux dernières pour donner à la raison sa vertu de lumière intégrale. On ne veut plus des accessoires qui camouflaient la vérité. L'architecture, la sculpture et les autres arts se sont orientés vers un dépouillement qui fait honneur à notre siècle. Mais cette lucidité, ce dépouillement risquent de conduire à l'impasse, au néant. Il leur manque les vertus de la limpidité conciliatrice qui, au lieu de tout rejeter et de jouer un rôle purement négatif, essaye de comprendre, et se renouvelle continuellement, pour accepter le réel, dans tout son mystère. Les systèmes d'autrefois étaient trop savamment construits. La simplicité à laquelle nous pouvons revenir nous permet d'êtreindre la totalité du réel, qui nous réserve toujours la surprise du nouveau et du possible.

Alors que les idéologies contemporaines ont conduit l'homme au bord du gouffre, il se peut fort bien que le dépouillement qu'elles ont exigé conduise l'homme à une nouvelle interprétation du créé et à une acceptation du Créateur. Nous sommes au début d'une ère qui, si elle s'oriente davantage vers l'altruisme, peut donner de l'homme une interprétation beaucoup plus riche et universelle.

(1) ONIMUS (Jean)

FACE AU MONDE ACTUEL. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 268p. 19.5cm. \$3.55

Jacques Godbout:
Le couteau sur la table



Julia RICHER



Une écriture qui se raffermi, un procédé original pour présenter un thème qui ne l'est plus, un souffle soutenu, des éclaircies poétiques dans un genre crûment réaliste: en voilà assez pour faire de Jacques Godbout un écrivain racé. Moins sciemment froid que l'était *L'Aquarium*, *Le couteau sur la table*¹ émet une certaine émotion, entraîne le lecteur dans un récit à multiples dimensions.

L'évolution de Jacques Godbout, fragmentaire, paraît cependant certaine. En pleine possession de son métier d'écrivain, il a toutefois beaucoup de peine à se dépêtrer d'anciens préjugés, s'accroche toujours à un certain état d'esprit et recule, dirait-on, devant l'acquiescement adulte.

Le héros de son livre symbolise en quelque sorte la génération des trente ans, coincée déjà entre les bien assis et les autres de la révolution actuelle. C'est un garçon qui a refusé de vieillir, qui éprouve à l'égard de tous les concepts, religieux, familiaux ou moraux, une désaffection en apparence totale. Mais la vie de l'âme meurt difficilement. Notre héros, pour trancher ses débats intérieurs, pour en finir avec un passé dont le souvenir le rongé comme un chancre, s'est peu à peu gonflé de haine.

Une haine artificielle qui se croit conquérante, qui se veut conquérante. N'oublions pas que notre héros est Canadien français donc inférieur, donc complexé, donc assujéti! Il n'a rien trouvé d'autre pour se personnaliser qu'une maîtresse de

langue étrangère en qui il tente de dominer une race qu'il a côtoyée depuis sa jeunesse, race de vainqueurs qu'il hait, naturellement. Et pour rejeter d'un coup le lourd manteau de ses complexes, il déverse sur lui-même et sur les autres un verbiage de rhétoricien en floraison. Il en met... il en met... tant et si bien que le lecteur n'y croit plus beaucoup à la fin et butant sur ces « morceaux choisis » qui bourgeonnent ici et là au cours du récit, passe outre, comme fait une grande personne devant le trépignement d'un enfant coléreux.

Mais à la fin c'est la pitié qui nous envahit. Car derrière la haine du héros de Jacques Godbout se devine une peur affreuse, une peur exprimée à intervalles réguliers comme un leitmotiv: « J'ai peur de mourir tout à coup, j'ai peur, là au creux du ventre, de crever sans avoir fait un seul geste qui soit humain, sans laisser derrière moi autre chose qui refroidit, moi qui pourris, moi humus dans le roc et la glaise. [...] Ce n'est pas tant mourir qui m'effraie comme de laisser tout cela inachevé. »

Laisser *tout cela inachevé*: n'est-ce point là le drame de cette génération de trente ans? Un irrésistible besoin de s'accomplir et en même temps une lâcheté qui la visse à son inutilité? Car le héros de Jacques Godbout souhaite de toutes ses forces s'identifier à l'humanité souffrante. Ses convoitises, ses trahisons, son refus d'aimer — Madeleine et l'enfant qu'elle portait avant qu'elle ne se tue auraient été sans doute la réponse à toutes ses questions inutiles — ne contribuent en définitive qu'à museler en

sa conscience la grande misère du monde: le problème noir, la faim des Chinois, la tristesse des enfants des taudis, etc., etc.

Intelligent, le héros de Jacques Godbout pourrait se libérer de sa vie de forçat. Tant de tâches le réclament. Même celle de vivre normalement, bien ancré dans la patrie qui est la sienne et qui a besoin d'ouvriers désintéressés. Il le sait. Il le sent. Mais buté dans son refus de s'incorporer à un milieu social, parmi d'autres hommes, il s'acharne à tout détruire, à tout nier, à ne pas vivre quoi !

« Apparais-moi Seigneur, car tout est dur lorsqu'on perd le goût de Dieu », disait Saint-Exupéry. Le héros de Jacques Godbout a perdu le goût de Dieu et son comportement ainsi que ses reniements apportent au lecteur une très vive déception. Tout ce gaspillage de talent pour transposer un sectarisme qui obnubile une poésie et des dons d'écrivain remarquables ! Nous parlions au début d'éclaircies poétiques. En voici un exemple: « Et puis les nuits d'hiver seraient tristes à pleurer sans ces clartés qui

comme des bruits éclatants forcent les gens qui passent à baisser à demi les paupières, peut-être à cause de la lueur trop vive, peut-être aussi à cause des flocons poussés par le vent et qui commencent de tomber d'abord clairsemés comme les dernières marguerites de juillet puis de plus en plus serrés, de plus en plus étranges, tuant peu à peu les bruits, le ciel même, invitant au sommeil dans une nuit sans oiseaux. »

De pareils dons ne trompent pas. Quand Jacques Godbout aura mâté ses jeunes haines, quand il aura reconquis tout l'espace libre nécessaire à son épanouissement intérieur, alors naîtra l'œuvre de sa maturité, une œuvre qui, nous en sommes persuadée, comptera parmi les plus fortes de notre littérature.

(1) GODBOUT (Jacques)

LE COUTEAU SUR LA TABLE. Roman. Paris, Editions du Seuil [1965]. 157p. 18.5cm.

Michel de Saint-Pierre :

Les nouveaux prêtres

Rita LECLERC

Le dernier roman de Michel de Saint-Pierre ⁽¹⁾ a soulevé en France une polémique qui fait long feu et n'est pas près de s'éteindre. Attaqué avec la dernière violence — et pas toujours avec justice ni fair play ⁽²⁾ — par certains critiques, le romancier s'est défendu et a multiplié, ici et là dans les revues et journaux français, lettres d'explications après lettres d'explications. De concert avec son éditeur (La Table Ronde), il a même intenté au journal *Témoignage chrétien* et à M. l'abbé Michonneau, un procès dont il s'est finalement désisté, parce que ce dernier lui a présenté des excuses. Par ailleurs, Mgr Pierre Vuil-

lot, archevêque coadjuteur de Paris, a cru bon, dans un communiqué destiné à ses prêtres, après la parution du livre, de juger sévèrement, sans le nommer, cet ouvrage qui, « sous la fiction du roman, contient, à l'adresse des prêtres de nos paroisses de banlieue, des critiques gravement injustes et laisse planer sur leur action apostolique des soupçons qu'on ne saurait accepter » ⁽³⁾.

D'un autre côté, dans une lettre publiée par la revue *Informations catholiques internationales*, et dont le fond se retrouve, à peu de différences près,

dans les autres lettres envoyées à *La France catholique* ou ailleurs, Michel de Saint-Pierre affirme avoir « reçu de nombreux cardinaux, archevêques, évêques et théologiens, le témoignage le plus éclatant et le plus consolant d'une approbation chaleureuse » ⁽⁴⁾.

Ce livre est-il aussi discuté qu'il est discuté ?

Il faut reconnaître d'abord, en toute justice, que le romancier, en l'écrivant, n'a certes pas obéi à quelque mesquine motivation. Et nous le croyons sans peine quand il écrit :

« Mon roman, *Les nouveaux Prêtres*, je l'ai écrit dans l'anxiété et dans la joie (...) Dans mon livre, je mets en question la plus haute forme de la vie sur terre : celle du prêtre. Mon profond respect de l'état sacerdotal, je l'ai professé de la première à la dernière page de ce roman. Pour l'écrire, je m'étais livré à une enquête fort longue et minutieuse, tant en banlieue parisienne qu'en province (...) »

« Je voulais lancer un appel au secours contre l'infiltration marxiste dans ce qu'on appelle aujourd'hui précisément, le progressisme chrétien. Je voulais dénoncer l'étrange complicité dont trop de prêtres — consciemment ou inconsciemment — se rendent coupables à l'égard du marxisme, négateur et persécuteur de la Foi. Je voulais montrer que si nous devons dialoguer avec tous les hommes, il ne faut jamais dialoguer avec l'erreur. Et qu'à la base de tous nos dialogues, à nous autres chrétiens, il doit y avoir la présence de Dieu et son message évangélique. Le mot d'ordre « allez et enseignez » a été lancé une fois pour toutes par notre Maître, voici deux mille ans. Je voulais dire aussi qu'un prêtre doit être à la fois présent au monde et séparé de lui — offert à tous sans exception — que jamais il ne doit se laisser engluier dans un engagement temporel, grâce à quoi il n'exercera jamais cet apostolat sélectif dont nous sommes aujourd'hui les témoins effrayés. Et puis, dans mon dernier chapitre, j'ai professé du fond du cœur que l'Amour est notre seule fin ; et qu'au-dessus de toutes choses humaines, il y a la quête ardente d'un saint Jean de la Croix.

« Voilà ce que j'ai voulu faire. Je confesse que pour décrire mon héros, le personnage central de mon roman, l'abbé Paul Delance, j'ai pris les traits physiques et spirituels d'un religieux qui était mon meilleur ami et qui est mort l'an dernier. Certains chapitres de mon livre je les ai écrits les larmes aux yeux, et je croyais avoir fait passer mon émotion dans mes pages. » ⁽⁵⁾

Cette lettre, tout comme un bon nombre de pages très émouvantes de son roman, dit assez la nobles-

se des intentions de Michel de Saint-Pierre pour qu'on n'aille pas le chicaner là-dessus. Mais, pas plus qu'elles n'assurent le salut du croyant, les seules bonnes intentions ne peuvent entièrement justifier un écrivain. Et *Les nouveaux prêtres* sont un roman discuté à plusieurs points de vue.

Du point de vue romanesque d'abord. Il est très vrai que l'on retrouve, dans ce livre, ce talent qu'a Michel de Saint-Pierre de camper ses personnages en quelques traits bien précis, de ménager habilement ses dialogues, de mener rondement une intrigue, et de s'exprimer dans un style vif et mordant qui ne manque pas de saveur. Cependant, il semble que l'écrivain, emporté par une colère qu'il ne pouvait contenir, n'ait pas suffisamment dominé son sujet et nous serve ici un ouvrage qui a davantage les allures d'un pamphlet que celles d'un roman. A le lire, on ne peut se défendre de l'impression, assez gênante, que le romancier manie ses personnages comme autant d'arguments-massues, dans un débat où les adversaires seraient trop agressifs. On voit trop de ficelles, dans ce roman, pour ne pas croire qu'on y assiste à un jeu assez peu consistant de marionnettes dociles. Et l'on peut se demander pourquoi l'écrivain n'a pas choisi de s'exprimer par l'essai plutôt que par le roman ?

A cela il pourrait nous répondre ce qu'on a lu dans *Les Nouvelles littéraires* : « *Les nouveaux prêtres* sont un roman, parce que le sujet même l'imposait — et parce que la forme romanesque est de loin celle que je préfère, celle où je retrouve totalement l'immense et dilatante joie d'écrire. » Cette réponse serait valable si Michel de Saint-Pierre avait traité son sujet avec toute la profondeur et les nuances qu'il mérite. Car ce sujet, il est d'une extrême gravité, et c'est pour avoir été abordé avec des simplifications par trop abusives qu'il a créé, dans le public, tant de remous qui ne sont pas toujours du meilleur aloi.

De quoi s'agit-il ? De l'apostolat du prêtre dans ce monde de plus en plus déchristianisé qu'est le nôtre, et où circulent tant d'« idées chrétiennes devenues folles ». Dans son roman, Michel de Saint-Pierre oppose deux formes d'apostolat : pour les « nouveaux » prêtres — tels les vicaires Barré et Reismann — on ne peut conquérir les âmes au Christ que par l'engagement temporel, engagement qui justifie, semble-t-il, tous les excès, et tous les compromis ; pour les autres — tel l'abbé Delance — il faut se garder comme de la peste de tout engluement dans le temporel : pour sauver les âmes, il suffit d'abord d'être un homme de Dieu et le reste viendra par surcroît.

Pour le romancier, bien sûr, ce sont ces derniers prêtres qui ont raison. Et il faut reconnaître, qu'ainsi simplifiée, sa thèse est séduisante et comporte une bonne part de vérité. Pourquoi alors son roman nous

fait-il tiquer ? Est-ce parce que le romancier y aurait noirci à plaisir le tableau des prêtres progressistes ? Est-il seulement vraisemblable cet abbé Barré, premier vicaire d'une paroisse de Villedieu, qui nous est montré comme le prototype de ces prêtres ? Pour cet homme dur, ascétique et sans joie, « le monde ouvrier c'est l'avenir » ; or, comme « seul le communisme jusqu'ici s'est occupé de la promotion ouvrière », il faut en épauler l'action, quitte à faire table rase de toutes les forces réactionnaires. L'abbé Barré qui « tremble à l'idée que le communisme puisse crouler un jour » (p. 53), est en si bons termes avec les conseillers communistes de Villedieu qu'il trouve tout naturel de rigoler avec eux quand ils se montrent salauds envers les Pieds-Noirs — ces démunis tout autant que les ouvriers ! — qui cherchent refuge dans la ville. Comme on peut s'y attendre, ce prêtre « de gauche » abomine l'homme de droite, « ce névrosé qui se trémousse au contact du nouveau comme casserole au feu » (p. 33). L'apostolat qu'il exerce est sélectif : il vomit sur les « pratiquants du dimanche » — « des bigotes, des notables, des officiers en retraite, des intellectuels » ! — et il serait prêt à les « chasser tous pour qu'un seul ouvrier entre dans son église ».

Qu'un tel type de prêtre soit non seulement vraisemblable, mais vrai, c'est possible. En France même, les avis sont là-dessus bien partagés. Si les uns disent que les prêtres de banlieue sont ici odieusement caricaturés, les autres affirment que « les prêtres communistes sont de plus en plus nombreux dans le jeune clergé »⁽⁷⁾. Mais, que les « nouveaux prêtres » de Michel de Saint-Pierre soient vraisemblables ou non, là ne nous semble pas être la principale pierre d'achoppement. Ce qui déplaît surtout dans ce roman et neutralise l'effet salutaire qu'il pourrait avoir, c'est que, à travers les prêtres progressistes qu'il met en scène, le romancier semble faire le procès de tout ce qui, dans l'Eglise, est soucieux de renouveau, effort de dialogue et tentative d'adaptation à un monde en perpétuelle évolution. Que ce dialogue et cet effort d'adaptation — toujours difficiles et délicats — donnent lieu à des imprudences et à des excès, cela justifie-t-il le romancier de tout blâmer, et de s'attaquer, sans nuances, à tous ces prêtres dont c'est la vocation d'aller chercher les brebis perdues là où elles sont, c'est-à-dire loin de l'Eglise ? N'eût-il pas été mieux inspiré de déverser un peu de sa hargne sur certains prêtres fonctionnaires, bien au chaud dans leurs traditions, leur presbytère et leur routine, et dont le sommeil bourgeois n'est guère troublé par le fossé qui se creuse chaque jour davantage entre l'Eglise et le monde ?

Il a préféré, plutôt, opposer à ces prêtres progressistes, un personnage aussi extrême que l'abbé Paul Delance. Ce prêtre est une figure bien attachante, et certains de ses propos ont une admirable résonance évangélique. Mais ne peut-on se demander

pourquoi le romancier lui a prêté des états mystiques que l'on trouve, certes, chez saint Jean de la Croix, mais qui sont plus propres à des religieux voués à la vie contemplative qu'à des prêtres engagés dans le ministère paroissial. Là aussi, le romancier n'a-t-il pas chargé le tableau ? Ce halo de sainteté dont il environne l'abbé Delance ne confère-t-il pas à ses jugements une sorte de valeur ex cathedra qu'ils ne méritent pas toujours ?

*
* *

En dépit de ses maladroites et de ses outrances, le roman de Michel de Saint-Pierre mérite d'être lu par tous ceux qui s'intéressent non seulement à l'apostolat des prêtres, mais à l'apostolat en général. Car le danger qu'il dénonce est si réel que Sa Sainteté Paul VI lui-même y faisait allusion dans sa dernière encyclique : « Parfois le souci apostolique de rejoindre les milieux profanes ou de se faire accepter par la mentalité moderne, spécialement celle de la jeunesse, se traduit par l'abandon des exigences propres à l'idéal chrétien et du style de vie qui précisément devrait donner son sens et son efficacité à cette recherche empressée de contact et d'influence éducatrice. N'arrive-t-il pas souvent au jeune clergé ou encore à tel religieux plein de zèle, mû par l'intention si louable d'entrer dans les masses populaires ou en certains milieux, de chercher à se confondre avec eux au lieu de s'en distinguer, et de sacrifier par un mimétisme inutile le fruit véritable de son apostolat ? Le grand principe énoncé par le Christ s'impose avec toute son actualité et toute sa difficulté : être dans le monde sans être du monde. »⁽⁸⁾ Etre dans le vent, dans la conjoncture actuelle, ce n'est pas ce qu'il y a de plus difficile. Mais quand il s'agit d'y être, non pas à la façon d'un fétu de paille, mais comme la graine qui, coûte que coûte, doit germer quelque part, c'est autre chose !

(1) SAINT-PIERRE (Michel de)

LES NOUVEAUX PRETRES. Roman. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1964]. 312p. 20cm.

(2) Voir *Le Figaro littéraire* du 11 mars, p. 2.

(3) *La Croix*, 1er oct. 1964.

(4) *Informations catholiques internationales*, 1er février 1965, p. 26.

(5) *Ibid.*

(6) *Les Nouvelles littéraires*, 10 sept. 1964, p. 1.

(7) André Billy, cité par Henriette Charasson, dans *Ecrits de Paris*, fév. 1965, p. 112.

(8) *Ecclesiam Suam*. Montréal, Fides [1964]. P. 47-48.

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Religion

CATTA (Etienne)

LE FRERE ANDRE ET L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL, (1845-1937). Montréal, Fides [1964]. 146p. ill. (h.-t.) 25cm. Relié. \$13.50

M. le chanoine Etienne Catta est un historien chevronné; par surcroît, il est sans contredit celui qui connaît le plus parfaitement l'histoire de la Congrégation de Ste-Croix. En effet, il a déjà publié la biographie du T.R.P. Basile-Antoine Moreau, fondateur de la Congrégation, et celle de la T.R.M. Marie des Sept-Douleurs, fondatrice avec le T.R.P. Moreau des Marianites de Ste-Croix.

Ces deux derniers ouvrages, à l'instar de la vie du Frère André, sont considérables, et tous les trois ont été préparés selon les procédés scientifiques appropriés. Dans son dernier ouvrage, comme dans les précédents d'ailleurs, M. le chanoine Catta a toujours conservé l'objectivité de l'historien désireux d'exposer les faits avec exactitude; il y a ajouté aussi le souci du théologien qui a voulu retrouver le cheminement de la grâce dans l'âme du Frère André et le progrès qu'a suscité ce dernier dans la dévotion à saint Joseph.

Ce volume, dont la lecture est relativement facile, plaira grandement à tous les amis du Frère André. Les habitués de l'Oratoire, qui sont très nombreux, seront heureux de voir revivre dans la biographie de ce Religieux, celui qu'ils ont connu ou dont ils admirent les vertus.

Nul doute que cet ouvrage connaîtra une large diffusion, et qu'il contribuera à faire vénérer celui que nous avons tous hâte de voir

proposer officiellement par l'Eglise à la dévotion et à l'imitation de tous les fidèles.

Ovila MELANÇON, c.s.c.



Emile GERVAIS

GERVAIS (Emile)

LES SIX. Montréal, Bellarmin, 1965. 122p. 19cm. (Coll. *Service de Dieu*, no 24). \$2.00

Le dévoué secrétaire du Comité des fondateurs de l'Eglise du Canada, le R. P. Emile Gervais, s.j. consacre toutes ses énergies depuis plus de vingt ans à la glorification de six personnages dont le zèle apostolique et l'héroïcité des vertus ont fait du Canada français une nation « pas comme les autres ». Ses efforts soutenus, joints au travail d'équipe du Comité, n'ont pas été vains. Aujourd'hui nos fondateurs sont mieux connus et ils exercent sur le grand public une influence bienfaisante. La confiance populaire envers eux augmente sans cesse.

Le Père Gervais présente maintenant un volume, *Les Six*, édité à Bellarmin, qui servira sûrement

la cause de nos Fondateurs. Divisé en courts chapitres, ce petit livre est une mine de renseignements. D'abord François de Montmorency-Laval, l'évêque, puis les cinq femmes: Catherine de Saint-Augustin, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Marie de l'Incarnation. Sur chacun d'eux l'auteur nous donne quelques détails biographiques, un aperçu de leur vie spirituelle, les grandes lignes de leur montée vers la sainteté. Animé d'un zèle commun pour l'épanouissement de l'Eglise catholique en terre américaine, chacun d'eux joue sa vie mortelle dans des sphères totalement différentes.

Leur audace est un stimulant et un exemple. « Ils se sont engagés corps et âme, écrit le Père Gervais, entraînés par leur foi, dans le mouvement missionnaire des XVI^e et XVII^e siècles et la France occupe une place de choix. Ils ont fait preuve d'initiative et de cran. Ils devraient nous servir de modèles, à nous que sollicite la conquête d'un monde non plus réduit à la terre, mais s'étendant aux dimensions de l'univers spatial. »

La cause de nos Fondateurs est en bonne voie. Deux d'entre eux sont béatifiés: Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville. La cause de Marie de l'Incarnation et de Monseigneur de Laval a dépassé l'étape de la déclaration de l'héroïcité des vertus. Celle de Mère Catherine de Saint-Augustin a été introduite devant la Congrégation des Rites et celle de Jeanne Mance vient de se terminer devant les tribunaux diocésains.

Le lecteur appréciera qu'en fin de volume le Père Gervais offre quelques renseignements sur le Comité des fondateurs de l'Eglise du Canada, ainsi qu'une bibliographie intéressante.

Julia RICHER

BRAULT (Jacques)

MEMOIRE. Montréal, Librairie Déom [1965]. 79p. 21cm. (Coll. *Poésie canadienne*, no 10)

Même si le titre du recueil de Jacques Brault n'est attribué qu'à son dernier poème, on est en droit de dire que les trois œuvres qui le constituent peuvent s'en réclamer. En effet, *Quotidiennes*, *Suite fraternelle* et *Mémoire* sont un hommage au souvenir amer et douloureux que le poète entretient dans son âge mûr.

Dans la première partie, l'auteur nous présente des tableaux qui chantent les petites choses de la vie, leur donne une valeur et une âme, malgré l'ennui et la tristesse qui s'en dégagent. On y sent un amour profond pour tout ce qui l'a marqué, sa famille, son pays, la terre,

seule planète amoureuse de l'homme
(p. 36)

Un refrain, surtout, manifeste l'espoir qui n'est pas mort tout à fait. Comme Rimbaud, le poète appelle le temps où tout revivra :

*Ah qu'il vienne qu'il vienne le temps
où je m'éprenne de la paume de
l'eau qu'il vienne le temps mien à
jamais où je boive à la margelle des
vents qu'elle vienne la neuve année
où femmes et feuilles ne seront
fanées* (p. 16)

Suite fraternelle est un hymne à la patrie, à l'occasion de la mort d'un frère, en Sicile, au cours de la seconde guerre mondiale. Et *Mémoire* reprend, dans un poème poignant, des souvenirs encore plus personnels, qui font revivre les êtres chers, le père surtout, l'épouse et l'enfant. C'est la litanie des souffrances trop souvent inutiles qui ont accablé un peuple qui aspire quand même à la liberté.

Il s'agit donc ici d'une poésie authentiquement canadienne-française, qui exprime les angoisses de ceux qui cherchent à découvrir le sens de notre destin.

André MELANÇON

DUHAMEL (Roger)

AUX SOURCES DU ROMANTISME FRANÇAIS. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1964. 230p. 20cm.

Divisé en huit chapitres, cet ouvrage critique de M. Duhamel illustre bien l'influence des premiers grands romantiques sur les hommes de leur temps. Du précurseur Rousseau, du pontife Chateaubriand, de l'égérie Mme de Staël,



Roger DUHAMEL

l'auteur nous donne, dans la première moitié du livre, une analyse assez serrée que rehausse une langue vivante et colorée. Puis Duhamel nous entraîne dans la bruyante décennie de 1820, dans la mêlée romantique du 25 février 1830, dans la révolution « socialiste » de 1840. Le dernier chapitre (*Principes et conséquences du Romantisme*) est une belle synthèse, quoique incomplète, où le lecteur trouvera des jugements d'importance.

Il n'y a rien de très nouveau dans ces pages « nées d'un enseignement déjà lointain », comme le souligne l'auteur dans l'avant-propos. Mais il n'y a rien non plus qui tienne de l'encyclopédique, de l'é-

lectique ou du pédant. Roger Duhamel possède cette *approche vitale* de la littérature dont parle Charles du Bos. Attentif à la vie mouvante des hommes qui créent, et au sens fondamental de leurs œuvres, il ne perd jamais de vue les valeurs essentielles qui font que, de tout temps, la littérature demeure l'une des plus belles réincarnations artistiques de la vie et des hommes. Le mérite de M. Duhamel est d'avoir réussi à cerner le problème romantique d'une façon vivante, de l'exposer avec une clarté et un art étonnants.

Jean-Marie BARRETTE

ARCHAMBAULT (Gilles)

LA VIE A TROIS. Roman. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1965]. 178p. 20.5cm.

Quelle tristesse se dégage de cette *Vie à trois*, le dernier roman de Gilles Archambault ! On n'y rencontre personne qui soit heureux, qui soit adapté à la vie qu'il doit vivre : ni Anne, l'épouse, qui est devenue alcoolique autant par atavisme que par déception, ni Henri, l'époux, humble professeur au lycée montréalais Mallarmé, qui se croit anormal et dont l'enfance d'orphelin a laissé un besoin d'affection qu'Anne ne peut combler, ni Sylvie, le dernier élément du trio, célibataire pour laquelle Henri a risqué une aventure qui a failli la conduire au suicide.

Un quatrième personnage, Mario, pédéraste, ne semble pas jouir d'un équilibre plus rassurant. Et si l'on songe que l'enfant du couple, Dominique, est une petite fille dont les nuits sont agitées d'affreux cauchemars, on n'est pas surpris de constater le désenchantement que tous les personnages évoquent. Et l'on comprend qu'Anne se décide enfin, dans les dernières pages, à quitter pour toujours son foyer, à la conquête d'une aventure qui la dégagera peut-être des liens qui lui pèsent.



Gilles ARCHAMBAULT

Cette tristesse excessive rend la lecture longue et fastidieuse, dans un récit au style lourd et terne, que viennent rendre plus pénible encore des fautes de français et une ponctuation parfois déficiente. Le thème de la solitude et de l'incommunicabilité des êtres est devenu un poncif que l'on nous sert à toutes les sauces, et dans un style plutôt pauvre. Nous savons qu'il y a des époux malheureux, qui sont trop différents pour se rejoindre, et que les années séparent de plus en plus. Mais il ne faut pas nous en rebattre les oreilles et les yeux. Et lorsque l'auteur mêle les temps et brouille les pistes, il risque de s'aliéner la patience du lecteur.

André MELANÇON

CIMON (Paul)

PEGUY ET LE TEMPS PRESENT. Montréal, Fides [1964]. 104p. 20cm. (Coll. *Pro-fils littéraire*) \$2.00

Ce mince volume veut condenser, sur un point encore plus précis, plus restreint que ne le fait Georges Cattaui dans *Péguy témoin du temporel chrétien*, la quintessence de la doctrine de Péguy: sa conception du présent, la portée qu'il donne au présent. Cette conception est étroitement liée à la philosophie

libératrice de Bergson et à la pensée chrétienne. Et l'Auteur dissèque les différentes données impliquées dans l'intuition géniale de Péguy: le présent n'est pas seulement du temps, c'est de l'être, il est synonyme de vie, c'est la vie dans sa fraîcheur et sa jeunesse. On comprend que Péguy soit le poète de la naissance, le poète de l'enfant et que son style soit une imitation de la vie au cœur du présent.

Le présent est à la fois temporel et « charnel »; il est identifié à l'homme et à tout le créé; c'est un temps de liberté et de limitation; par là même, c'est un temps de peine, un temps de travail et de combat.

Mais le présent est ouvert sur le spirituel et l'éternel; il est inséré au cœur du Verbe incarné, de sorte que Péguy s'est révélé le poète de la présence de Dieu, surtout le poète de la présence de l'Incarnation dans l'univers. Le présent est enfin le temps de la vertu théologique d'espérance.

Péguy a voulu avant tout se constituer le témoin du présent. Et l'Auteur résume son volume par cette phrase: « Quand nous considérons ce mot de la *Note conjointe* [de Péguy]: *Etre à l'heure, la seule exactitude*, nous y voyons un véritable appel à la vie de chaque instant, toujours en germe, au cœur de l'homme et de tout le créé, au cœur de la liberté et de la limitation, au cœur même de l'Incarnation, et par conséquent, au cœur même de l'Espérance » (p. 85s).

Ce petit livre manifeste un lucide esprit de synthèse, une grande compréhension de la pensée riche et vivante de Charles Péguy.

Romain LEGARE, o.f.m.

GAGNON (Alphonse)

INTENSITE. Poèmes et parodies. Montréal, Editions du Jour [1964]. 111p. 20.5cm. (Coll. *Les poètes du jour*, no 3)

La jaquette de ce recueil nous apprend que M. Alphonse Gagnon,

en plus d'être poète, humaniste et conférencier, est homme d'affaires et champion sportif. Tant de titres peuvent-ils se concilier dans un seul homme, et n'y a-t-il pas danger que le poète ne soit qu'un rimeur habile dont l'inspiration vient rarement des Muses?

C'est l'impression que nous avons eue tout au long des pages d'*Intensité*. M. Gagnon, dans sa *Lettre à l'éditeur*, fait une profession de foi à l'égard de Boileau, qu'il admire surtout pour son esprit. Mais comme son maître, il exige davantage, et il a raison: à l'esprit il veut que l'on ajoute le rythme et la mélodie. Voilà l'art poétique de l'auteur. On en voit déjà toutes les limites. Mais on peut dire que son esprit le sauve assez souvent, surtout dans les parodies et les pastiches.

Quant à la poésie elle-même, elle en est la plus souvent absente, comme chez Boileau. Mais ce dernier savait l'art du fini: *Vingt fois sur le métier...* Tandis que M. Gagnon cède trop souvent à la facilité.

Lorsqu'on est habitué à lire la poésie contemporaine, dont l'auteur se moque avec assez de succès, on se demande ce que viennent faire, dans nos lettres modernes, ces alexandrins ronronnants, remplis de chevilles, et qui ne suivent pas toujours les règles de la prosodie orthodoxe. Et quand on sait que leur contenu ne relève le plus souvent que de la poésie didactique, descriptive ou morale, qui tire des leçons, on regrette que l'inspiration de M. Gagnon demeure à ce niveau. Et le titre: *Intensité* porte alors à faux.

Là où le poète — puisqu'il veut qu'on l'appelle ainsi — compte de véritables réussites, c'est dans les parodies, et surtout dans le texte des *Farfelinades*. C'est là, croyons-nous, que M. Gagnon est véritablement dans son domaine, où il excelle plus souvent que moins. Il a de la verve, de l'humour; il joue avec les mots; il décline de nombreuses strophes alertes et vivantes. Il a véritablement de l'esprit, comme son maître Boileau. Nous lui

conseillerions de s'en tenir à ce genre, inférieur sans doute, mais qui mérite d'être apprécié à sa juste valeur.

André MELANÇON



Claude JASMIN

JASMIN (Claude)

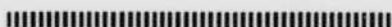
BLUES POUR UN HOMME AVERTI. [Montréal] Editions Parti-Pris [1964]. 93p. 21cm.

Cette pièce a été donnée à la télévision, avec Jacques Godin dans le rôle principal. Publiée, elle reste encore prenante, même si les nombreuses indications scéniques en rendent la lecture un peu agaçante. Il valait quand même la peine de publier cette œuvre qui complète notre connaissance de Jasmin.

Le thème qui est abordé avait déjà été traité dans les œuvres antérieures de Jasmin. Un jeune homme, Léo, délinquant au cœur tendre, souffre d'avoir été abandonné par son père. Justement, on lui dit que quelqu'un le recherche. Léo s'imaginerait que c'est son père. Il est transporté et se met à rêver d'un avenir mirobolant. Malheureusement, ce n'est pas son père qu'il trouve mais un limier qui veut l'arrêter. Léo essaie de s'échapper mais le détective tire sur lui, et il va mourir dans un parc situé non loin de là.

Ce parc est le lieu de rencontre de Léo et d'un autre misérable plus âgé. Il est orné d'un gros canon qui constituera le décor d'une des principales scènes de la pièce, et qui exprime sans doute l'intention révolutionnaire du drame. La trouvaille est ingénieuse. L'action psychologique cependant n'a pas, semble-t-il, de portée révolutionnaire bien grande. Ce Léo qui a été abandonné par son père, est une victime de la société, mais que souhaite-t-il ? Devenir comme son père. Il ne s'agit pas de transformer la société, mais de parvenir aux postes de commande. Non pas de renverser l'ordre établi, mais de s'y tailler une place. Et même pas de s'y tailler une place, mais d'attendre qu'on nous en donne une, toute préparée, sur un plateau. Evidemment, la pièce nous dit que cette entreprise est vouée à l'échec, mais elle ne suggère rien de plus.

Paul-Emile ROY



LEMIEUX-LEVESQUE (Alice)

L'ARBRE DU JOUR. Poèmes. Québec, Editions Garneau [1964]. 70p. 21cm.

Après le long silence qui avait suivi son recueil intitulé *Poèmes* (Prix David, 1929), Mme Alice Lemieux-Lévesque s'est remise à chanter, pour nous offrir *Silences* en 1962, et *L'Arbre du Jour* en novembre 1964.

Ce dernier recueil rassemble des pages où voisinent le vers libre et le vers régulier. Peut-être s'y trouve-t-il des poèmes qui ont été écrits il y a déjà longtemps, selon la forme de l'époque, alors que les poèmes à factures plus moderne dateraient de très peu. Mais il est certain que l'ensemble fait un bloc cohérent, chants d'espoir et d'amour, entremêlés d'inquiétudes et de souffrances.

Cette souffrance acceptée, Mme Lemieux-Lévesque la voit symbolisée dans le Christ en croix, qui peut donner le titre du recueil:

L'Arbre du Jour. Nous sommes donc en présence de poèmes d'inspiration chrétienne, où la joie perce toujours à travers la douleur. Les dernières pages surtout nous en donnent la conviction absolue:

*J'ai du bonheur plein mon chagrin,
Et de la peine plein mon rire.*
(p. 48)

*Je suis le mot qui chante
Dans le silence noir.*
(p. 53)

La poète voit les choses qui l'entourent, et voudrait ne pas devoir les nommer, car il ne sait pas si, dans leur mystère, elles seraient bien comprises. Son rôle n'est pas d'interpréter les choses, mais de les regarder, de les contempler. Et cette prise de position, toute personnelle, l'entraîne dans la solitude du désert:

*Ah! qu'il est solitaire
Le sentier de la terre...*

*Ah! qu'il est solitaire
Le voyage du temps...*
(p. 36-37)

Solitude, retour à l'enfance, souffrance et joie, acceptation de l'aventure chrétienne, rencontre finale du Christ, tels sont les thèmes qui sont développés sous la plume de Mme Lemieux-Lévesque.

Les Editions Garneau ouvrent leurs portes aux écrivains chevronnés comme aux débutants. Remercions-les de nous faire vibrer à un chant du Canada français, chant qui est parfois très différent de celui que chantent les poètes qui se font éditer à Montréal, où l'angoisse, l'absurde et la violence correspondent à une autre vision de la vie.

André MELANÇON



OUELLETTE (Fernand)

LE SOLEIL SOUS LA MORT. Montréal, Editions de l'Hexagone [1965]. 64p. 19cm.

Poésie quelque peu sévère, mais si dense! M. Fernand Ouellette, avec *Le Soleil sous la Mort*, nous



Fernand OUELLETTE

fournit son troisième recueil complet. Ce sont des poèmes bien structurés, qui nous donnent les impressions ressenties devant la catastrophe de la dernière guerre, où tout a été anéanti, même le soleil, par l'horreur des invasions et des tueries, et surtout par l'invasion apocalyptique de la bombe atomique.

La première partie, intitulée *En lumière*, nous montre la nature vierge des terres boréales, avec toutes ses possibilités et ses espoirs:

*O la bantise d'une vie boréale!
avant que l'histoire soit le dit des
statues... (p. 20)*

Il faut abolir la mémoire, car la vie commence avec nous, qui sommes la race nouvelle et unique:

*Le soleil se hissait à l'homme. (p. 26)
...l'enfant seul a de l'aube
greffée aux sens. (p. 30)*

Puis c'est *L'Absence du soleil*, La bombe de « 50 mégatonnes » a éclipsé l'astre. Ce sont des pages belles et sobres, toutes pleines de choses concrètes, qui expriment la nature qui se meurt: oiseaux, fleurs, pierres.

Mais tout peu survivre:

*Morts de Varsovie
Buchenwald
Oradour
Hiroshima*

sortez du soleil!

*Revenez pour les ruisseaux
pour les roses et rossignols. (p. 42)*

L'Amour solaire peut prendre le dessus. C'est l'amour de l'homme pour la nature, et son amour pour la femme. Des décombres surgit la vie. La terre renaît:

*Comme elle se donne à l'espace!
(p. 58)*

La quatrième partie, *Naissance de la paix*, nous fait assister à une nouvelle Nativité, où la Vierge douloureuse enfante une autre fois le Verbe:

*Sur Marie s'appuie le silence,
le grand silence
avant le gémissement de l'Etre.*

*Si proche,
si lointaine paraît la planète*

**LA PAIX OUVRE SES PAUPIERES
ET LONGTEMPS FIXE LA
MORT. (p. 64)**

Ces derniers vers qui terminent le recueil, sont un chant de salut, vu dans un optimisme chrétien: la mort sera toujours vaincue. On pourrait ajouter que, même si les guerres reparaissent, toujours poudra l'espoir. Mais Fernand Ouellette a sans doute voulu, par ses poèmes de fin du monde, conjurer le danger qui nous menace encore, en ces temps d'insécurité et de ténèbres. Il ne faut pas que le soleil soit une autre fois terrassé par la mort et la guerre.

André MELANÇON



PARIZEAU (Alice)

SURVIVRE. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1964]. 315p. 20.5cm.

Ce roman nous transporte en Pologne, pendant la guerre de 1939. Les Polonais sont attaqués et envahis par les Allemands et les Russes. Ils sont enfin délivrés par les Alliés.

Alice Parizeau voulait-elle dénoncer la guerre et démasquer la barbarie des peuples dits civilisés? Elle réussit en tous cas à nous émouvoir. Son livre, s'il est un cri d'indignation, est moins le procès d'une peuple en particulier qu'un

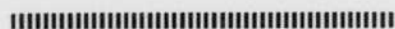


Alice PARIZEAU

appel à la fraternité. Certes les Boches sont brutaux et les Russes barbares. Les Polonais sont victimes de leur fanatisme cruel, mais ils sont loin d'être exempts de tout blâme. Ce que la guerre piétine et détruit sans aucune espèce de scrupule, ce sont les valeurs humaines les plus fondamentales: l'amour paternel, maternel, filial, la fidélité, l'amitié. Rien ne résiste à la force et aux déchainements des passions.

Il est bon qu'on nous remette en mémoire le spectacle de ces hécatombes qui ne sont pas si éloignées de nous et que nous aurions tort de ranger dans le tiroir de l'oubli.

Paul-Emile ROY



PELLERIN (Jean)

LE CALEPIN DU DIABLE. Fables et ineffables. Montréal, Editions du Jour [1965]. 125p. 19cm. (Coll. *Les idées du jour*, no 16) \$1.50

Ecrire des maximes ou de courtes fables, ciseler des apophtegmes ou des sentences concises et bien frappées n'est pas chose facile. Et l'écrivain qui, dans un recueil, parvient à en réussir un assez grand nombre mérite notre admiration.

M. Jean Pellerin qui vient après Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère et bien d'autres, avait une tâche ardue devant pareils prédécesseurs. D'autant plus qu'« on a tout dit... » Mais il est toujours possible, avec du talent, de dire des vieilles choses sous des formules nouvelles. Et puis, il y a quand même quelque chose de nouveau sous le soleil, et notre époque, hypocrite plus que toute autre, mérite ses détracteurs.

Reste toutefois que ce métier possède ses embûches, et un défaut majeur et nécessaire, l'exagération. On dit que l'auteur des « Maximes » a fini par nuancer, sous l'influence de Mme de La Fayette, ses affirmations par trop absolues. M. Pellerin ne l'a pas fait. Peut-être un jour atténuera-t-il bon nombre de ses sentences, mais pour le moment, nous devons l'accepter tel quel, avec ses excès, mais aussi avec ses vérités.

Car nous pouvons tirer de nombreuses leçons de son livre, et il y en a pour tout le monde, surtout pour les faux sages, les faux apôtres et les faux puissants.

Si nous ne tenons pas compte de la règle du jeu, qui consiste à en-serrer dans une formule lapidaire une idée souvent paradoxale, nous risquons une sévérité excessive. Car M. Pellerin donne l'impression de ne croire en rien, même de professer l'agnosticisme, de se méfier totalement de tout ce qui est position, et de se moquer de tout ce que, dans notre candeur, nous croyions valable. Nous sommes en présence d'une nouvelle sagesse, qui se moque de toute la sagesse traditionnelle et dénonce les faux prophètes qui ont réduit le monde à l'état de décadence et d'anarchie où nous le voyons depuis longtemps.

Nous devons faire la part des choses, nous amuser de ce qui frappe vraiment juste, mettre une sourdine à des affirmations trop catégoriques, et cultiver avec l'auteur l'art de ne pas être dupes. Mais lorsque c'est M. Pellerin qui en met trop, nous pouvons utiliser

son propre sens critique pour rétablir la vérité dans son « juste milieu », même si ce « juste milieu » n'a pas l'heur de lui plaire !

Le recueil est divisé en cinq chapitres qui définissent le phénomène curieux qu'est l'homme: « roseau pensant », « briseur d'idoles », « brasseur d'idées », « fou comme braque » et « c'est l'homme ».

Voici quelques sentences qui nous ont particulièrement frappé:

La nature a pourvu l'homme d'un peu d'esprit, et ça lui a monté à la tête. (P. 16)

Le moi... des autres est haïssable.
(P. 29)

Il en est des œuvres de l'esprit comme des femmes: les unes n'ont que de l'éclat, les autres y gagnent à être fréquentées. (P. 37)

Ceux qui condamnent les riches le font par dépit. Ils voudraient être à leur place. Les pauvres ! (P. 92)

*Avant de dire qu'il fait mauvais,
essuie la vitre de ta fenêtre. (P. 116)*

M. Jean Pellerin, nous le voyons, ne manque pas d'esprit et d'acuité. Ce qui est plutôt rare dans nos lettres, qui sont trop souvent tristes et distillent l'ennui. Malgré son pessimisme, il parvient à nous faire réfléchir tout en nous plaisant, ce qui est un mérite peu commun.

André MELANCON

Paul-Emile ROY

Nos lecteurs habitués aux livres étonnamment pleins d'humour de Jean-Charles ne voudront sûrement pas manquer de lire le sottisier très amusant de M. Savoie, sottisier qui se présente, mi-bête, mi-humain, comme « la foire aux cancrs » du milieu journalistique québécois !

Jean-Marie BARRETTE

LECOURS (Raymond)

GESINE. Montréal, Editions de l'Homme [1964]. 174p. 20.5cm. \$1.00

Un médecin, parvenu au terme de sa carrière, nous raconte quelques-unes de ses expériences professionnelles. Le récit est à la première personne, ce qui lui confère un caractère d'authenticité et de vérité. L'auteur n'a certes aucune prétention littéraire, bien que sa langue soit ferme et agréable. Il n'a pas tenté de construire un monde imaginaire. Il nous parle de lui-même, de ses joies, de ses angoisses, ainsi que de ses patients. Un document humain dont la valeur est marquée au coin de la bonté et de la sagesse.

« La nature nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir... La joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire: toute grande joie a un accent triomphal... Partout où il y a la joie, il y a création: plus riche est la création, plus profonde est la joie... Celui qui est sûr, absolument sûr, d'avoir produit une œuvre viable et durable, celui-là n'a plus que faire de l'éloge et se sent au-dessus de la gloire, parce qu'il est créateur, parce qu'il le sait et parce que la joie qu'il en éprouve est une joie divine. »

Henri BERGSON

SAVOIE (Renald)

A JOURNAL SUR LES MOTS.

Les jeux de l'humour et du hasard. Montréal, Editions du Jour [1963]. 123p. 19.5cm. \$1.00

Journaliste à *La Presse*, Renald Savoie a accumulé pendant près de dix ans les coquilles les plus farfelues parues dans les journaux du Québec, les entrefilets, les annonces cocasses (qui ne se souvient du fonds créé pour la veuve du soldat inconnu?...) nés de la distraction (?) d'un rédacteur ou d'un typographe.

Liste des ouvrages canadiens récents

Afin de mettre nos abonnés plus rapidement au courant de la production canadienne, dans tous les domaines, nous publierons dorénavant, chaque mois, une liste des dernières nouveautés parues. Il s'agit là d'une simple nomenclature d'ouvrages, sans indication de leur valeur. Bon nombre de ces ouvrages seront ultérieurement l'objet d'une recension ou d'une étude critique qui en établira la valeur.

Philosophie

LELIEVRE (Lucien)

L'enseignement du thomisme dans les collèges classiques. Montréal, Fides [1965]. 241p. 20.5cm. (Coll. Philosophie et problèmes contemporains)

NAUD (André)

Le rapport Parent et l'humanisme nouveau. Montréal, Fides [1965]. 83p. 20cm. (Coll. Présence)

Religion

DUFORT (Jean-Marc) et LANGEVIN (Gilles)

Constitution dogmatique « De Ecclesia ». [Montréal] Editions Bellarmin [s.d.]. 99p. 19.5cm.

GERVAIS (Emile)

Les six. Montréal, Bellarmin, 1965. 122p. 19cm. (Coll. Service de Dieu, no 24)

LANGEVIN (Gilles), s.j.

Décret conciliaire sur l'Oecuménisme. Promulgué le 21 novembre 1964. [Montréal] Bellarmin [s.d.]. 28p. 19.5cm.

LARIVIERE (Jean-Jacques)

Nos collégiens ont-ils encore la foi? Enquête auprès de 3,000 collégiens et collégiennes. Montréal, Fides [1965]. 211p. 19cm. (Coll. Foi et liberté)

Sciences sociales

ASSOCIATION CANADIENNE
DES ECONOMISTES

La planification économique dans un Etat fédératif. Compte rendu du symposium tenu à Québec, le 2 novembre 1963. Exposé de Roland Parenteau — Commentaires par D. L. McQueen et A. Young — Rapport de la discussion générale. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965. 67p. 20.5cm.

VACHON (Mgr Louis-Albert)

Responsabilité collective des universitaires. Avec textes reproduits de Pax Romana et Romano Guardini. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964. 87p. 19cm.

Sciences appliquées

BEAUDOIN (Marie-José)

Tous les secrets de l'alimentation. Montréal, Editions de l'Homme [1965]. 218p. 20.5cm.

Poésie

BEAULIEU (M.), BROSSARD (N.) et JORDY (M. de)

Trois. [Montréal, Editions d'Orphée, 1965.] 91p. 19cm. (Coll. Les presses de l'a.g.é.u.m., cahier no 12)

BROCHU (André)

Délit contre délit. [Montréal, Editions d'Orphée, 1965.] 57p. 19cm. (Coll. Les presses de l'a.g.é.u.m., cahier no 11)

CHAMBERLAND (Paul)

L'afficheur hurle. Poème. [Montréal] Parti Pris [1964]. 78p. 15cm. (Coll. Paroles, no 2)

Roman

BESSETTE (Gérard)

L'incubation. Roman. Montréal, Déom [1965]. 178p. 19.5cm. (Coll. Nouvelle prose, no 2)

FERRON (Jacques)

La nuit. [Montréal] Parti Pris [1965]. 134p. 15cm. (Coll. Paroles, no 4)

GODBOUT (Jacques)

Le couteau sur la table. Roman. Paris, Editions du Seuil [1965]. 157p. 18.5cm.

MAHEUX-FORCIER (Louise)

L'île joyeuse. Roman. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1964]. 171p. 20.5cm.

THERIAULT (Yves)

Le dompteur d'ours. Réédition. Montréal, Editions de l'Homme [1965]. 159p. 20cm.

Essai

VALOIS (Marcel)

Le sortilège de Marcel Proust. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1964]. 99p. 20.5cm.

Biographie

HEBERT (Jacques)

Trois jours en prison. Préface de Gérard Pelletier. Suivi des *Souvenirs de prison* de Jules Fournier. Préface d'Olivier Asselin. Montréal, Le Club du Livre du Québec [1965]. 128p. 18cm. (Coll. Le club du Livre du Québec, no 2)

VALOIS (Marcel)

Au carrefour des souvenirs. Montréal, Beauchemin, 1965. 158p. 20.5cm.

Histoire

COSTISELLA (Joseph)

Le peuple de la nuit. Histoire des Québécois. Montréal, Editions Chénier [1965]. 126p. 20.5cm.

MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES

Inventaire des greffes des notaires du régime français. T. XXI: Joseph-Charles Raimbault (1727-1737) Guillaume Barette (1709-1744). Québec, Roch Lefebvre, 1964. 492p. 26.5cm.

Vient de paraître à



Dans la collection du "NÉNUPHAR"

MON ENCRIER

par Jules Fournier

Un livre-choc aux résonances étrangement actuelles. Photo de Jules Fournier. Chronologie de son époque. Les dates importantes de sa courte vie. Une bibliographie de ses oeuvres et des principales études écrites à leur sujet.

Introduction d'Adrien Thério — Préface originale d'Olivar Asselin

Sur papier louvain antique 350 pages: \$4.50

Dans la collection "FOI ET LIBERTÉ"

Nos collégiens ont-ils encore la foi ?

par Jean-Jacques Larivière

Une enquête auprès de 3,000 collégiens et collégiennes. Les éducateurs et les parents y trouveront une invitation à ne pas abdiquer devant la complexité des problèmes actuels. La jeunesse y puisera une force nouvelle à repenser sa foi et à mieux la vivre.

Tableaux — bibliographie 216 pages: \$3.00

Dans la collection "PRÉSENCE"

LE RAPPORT PARENT ET L'HUMANISME NOUVEAU

par André Naud

Une étude lucide et réfléchie sur un rapport qui tient la vedette et la gardera encore longtemps. L'auteur livre au public, aux éducateurs en particulier, ses inquiétudes et ses préoccupations.

85 pages: \$1.25

Dans la collection "PHILOSOPHIE ET PROBLÈMES CONTEMPORAINS"

L'ENSEIGNEMENT DU THOMISME DANS LES COLLÈGES CLASSIQUES

par Lucien Lelièvre

La crise que traverse actuellement l'enseignement offre aux professeurs une chance unique: celle d'apporter des solutions à des problèmes nouveaux. L'auteur dégage ici quelques principes fondamentaux pour l'enseignement de la philosophie au Canada français.

232 pages: \$3.50



245 est, boulevard Dorchester, Montréal

*861-9621

Visitez notre librairie. Stationnement gratuit à l'arrière de l'immeuble

Littérature étrangère

Religion

ASSEMBLEE DES SUPERIEURS MAJEURS DE BELGIQUE

**LA VIE RELIGIEUSE
DANS L'EGLISE DU CHRIST.**
Paris, Desclée de Brouwer
[1964]. 414p. 20cm.

A la demande de l'Assemblée des Supérieurs Majeurs de Belgique, la Commission pour l'étude de la vie religieuse érigée en son sein a préparé le présent ouvrage, avec l'intention de présenter l'essentiel de la doctrine relative à la vie religieuse. Il faut admettre que c'est une réussite remarquable, réalisée grâce à la collaboration de plusieurs spécialistes renommés, qui ont abordé, chacun pour sa part, les différents aspects de la vie religieuse: historique, théologique, canonique, psychologique.

Comme il se doit, cet ouvrage met fortement l'accent sur la grandeur de la vie religieuse, qui réside essentiellement dans le don définitif fait à Dieu par les vœux de religion. Sans doute, tous les chrétiens sont appelés à la perfection, mais les Religieux ont recours à des moyens particuliers qui leur permettent d'y arriver plus sûrement et plus parfaitement. C'est sous cet aspect que la vie religieuse est de soi supérieure au mariage, et c'est pourquoi il ne faut pas mettre ce dernier en une telle évidence qu'il relègue au second plan la vie consacrée.

Ce livre constitue une sorte de traité succinct mais substantiel sur la vie religieuse, qui peut rendre de précieux services à tous les intéressés. Il apporte aux Religieux et aux Religieuses les principales lumières requises sur leur vocation, et aux prêtres il fournit des notions susceptibles de les aider à

mieux adapter leur ministère aux besoins des âmes consacrées.

Ovila MELANÇON, c.s.c.

EN COLLABORATION

DICTIONNAIRE DES PAGES. Par Juan Dacio. Avec une préface de Vintila Horia. Traduit de l'espagnol par Luis Hernandez. [Paris, France-Empire, 1963.] 258p. 20cm. (Coll. dirigée par Michel de Saint-Pierre) \$4.80

Ce livre présente l'histoire des Papes, selon l'ordre chronologique, ce qui permet de suivre facilement l'enchaînement historique des faits qui tissent la vie de l'Eglise. L'histoire de chaque Pape peut être considérée comme un tout ayant une certaine autonomie, mais chacune s'intègre à l'ensemble pour fournir une vision unitaire de l'Eglise.

La principale conclusion qui se dégage de la lecture du présent ouvrage, c'est que l'Eglise, au cours des siècles, est demeurée fidèle à elle-même, tant au point de vue religieux que moral, malgré les faiblesses humaines qui ont pu ternir sa beauté substantielle et sa sainteté.

Pour aider le lecteur à n'être pas surpris ou scandalisé par certains faits qui entrent dans l'histoire des Papes et aussi de l'Eglise, il sera utile d'apporter quelques distinctions et précisions. Le divin Fondateur de l'Eglise a voulu faire de la sainteté une note distincte de l'Eglise légitime, et l'apôtre saint Paul nous dit que le Christ a voulu « se présenter à lui-même une Eglise glorieuse, sans tache ni ride ni rien de semblable, qui fût sainte et immaculée » (Eph., 5, 27).

Mais dans l'Eglise, il faut distinguer deux aspects fondamentaux; elle peut nous apparaître, d'une part, comme *sanctifiante* et, d'autre part, comme *sanctifiée*. Il y a aussi l'Eglise *idéale*, telle qu'elle est dans la pensée de Dieu

et telle qu'elle sera dans l'éternité; c'est elle qui est sans tache ni ride. Il y a, par ailleurs, l'Eglise *historique*, qui est un conglomérat de sainteté et de péchés, et qui porte en elle le Christ et Bélial, le premier luttant contre le second.

Quant aux structures de l'Eglise, elles sont saintes, parce que cette institution surnaturelle nous transmet les moyens de salut. Néanmoins, la sainteté des structures ecclésiales est compatible avec la présence du péché dans les membres de l'Eglise, même ceux de la hiérarchie. A titre de personnes *publiques*, le Pape, les évêques participent à la sainteté des structures de l'Eglise; cependant, à titre de personnes *privées*, en tant que participant à la vie de l'Eglise vécue, reçue, pratiquée, ils doivent se sanctifier et ils sont exposés à certaines faiblesses et au péché.

C'est pourquoi ce n'est pas à l'Eglise, notre Mère spirituelle, institution établie par le Christ pour communiquer ses grâces aux hommes, qu'il faut attribuer et reprocher les faiblesses et les péchés de ses membres, quels qu'ils soient. En effet, le péché qui est dans l'Eglise n'est pas à elle; elle a la mission de le combattre et de l'extirper, mais sans pouvoir y réussir complètement avant le terme de sa fonction terrestre.

Ainsi, l'Eglise est sans péché mais non sans pécheurs. Elle sépare en nous le bien du mal. Elle conserve le bien et rejette le mal. L'Eglise demande à ses enfants de ne pas se livrer au péché, mais elle sait que chacun d'eux peut faillir, car le mal exerce sur eux une constante fascination. Elle a pour mission de le préserver du péché, et même d'aller les chercher au sein du péché, comme le bon Pasteur s'en fut chercher la brebis égarée. Toutefois, ce n'est qu'à la fin des temps que l'ivraie sera séparée du bon grain, que les bons poissons du filet seront séparés des mauvais.

Ovila MELANÇON, c.s.c.

PAYSAN (Catherine)

JE M'APPELLE JÉRICHÔ.
Roman. [Paris] Denoël [1964].
295p. 18.5cm.

Le roman contemporain a abordé depuis longtemps déjà le sujet du « pourquoi » des êtres et des choses. On est à la recherche d'un sens à la vie, d'une finalité. Dans son désir de se réaliser sur le plan individuel, l'homme va tenter de faire l'unité, et sur le plan du couple, il va tenter de réaliser l'unité que réclame l'amour.

Catherine Paysan, dans son nouveau roman: *Je m'appelle Jéricho*, nous présente un couple contraint de simuler l'amour conjugal durant une vacance chez leur aïeul Sébastien Jéricho. Dans ce décor calme et paisible, chacun des époux se retrouvera lui-même tel qu'il est. A mesure que Jacques retrouve son authenticité, il devient ainsi plus apte à compléter la personnalité de Marie.

Marie, la jeune femme, est saine, trop saine même ! Elle n'a jamais bien su s'adapter à la vie parisienne, rejetant le côté factice des choses. Simple et forte, Marie refuse le compromis et accepte l'intégrité. Jacques ne l'aime plus: elle se retire sans histoire. Sa force vient de son silence; il n'y a aucun drame, aucune situation larmoyante ou brutale.

Jacques Jéricho n'aime plus sa femme. Il est présentement envoûté par Vivianne. Cette dernière représente le chic, l'élégance que ne possède pas Marie. La vie mondaine, la mode, les parfums, les chemises de nuit soyeuses sont l'univers de Vivianne. Au contraire, Marie est simple, pure, sans artifices... Ses chemises de nuit sont en cotonnade, son parfum n'est pas celui de Vivianne; mais elle n'a pas besoin de ces appâts superficiels. Chez elle prévalent la bonté, la tendresse, toutes les qualités du cœur et de l'esprit: qualités toutes intérieures.

L'auteur, Catherine Paysan, dans ce nouveau roman, exploite un thème qui lui est cher: la complémentarité de deux êtres dans le mariage. Deux êtres qu'un amour unique a joints, ne peuvent que rester fidèles l'un à l'autre. L'amour commande la durée et détruit l'instabilité.

« En redécouvrant la nature, les époux vont se redécouvrir eux-mêmes. » Ce récit est sensible et humain. « La joie de vivre et la générosité éclatent à chaque page. » Tout est bon, tendre, heureux. Grand-père Jéricho représente la force, l'expérience et le calme. Catherine Paysan serait peintre que cela n'étonnerait personne. Une couleur et une chaleur se détachent de chaque description. Chacun des paysages vibre du moment du jour qui l'habite. La luminosité et la fraîcheur emplissent les scènes, lesquelles peintes, auraient des dominantes de jaune, d'orangé et de vert clair. Dans la représentation même des personnages, l'auteur sait bien rendre leurs caractéristiques. Nous en avons presque une impression visuelle.

En résumé, *Je m'appelle Jéricho* est un excellent roman. Il nous propose un couple tentant de réaliser l'unité, sans oublier que la vie n'est pas une partie de plaisir.

Louise LESSARD



CATTAUI (Georges)

PEGUY. Témoin du temporel chrétien. [Paris] Editions du Centurion [1964]. 188p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Humanisme et religion*) \$2.80

Alors que bien de célèbres écrivains décédés sont encore dans leur « purgatoire » littéraire, Charles Péguy continue à faire entendre, cinquante ans après sa mort, son message de vie nationale et de vie chrétienne. Il fut le père d'un grand renouveau catholique. Il est vrai que c'était un chrétien d'un genre

bien particulier, puisqu'il n'allait pas à la messe, ne fréquentait pas les sacrements, à cause de son mariage civil qu'il ne put régulariser par suite de circonstances spéciales (opposition de son épouse et de sa belle-mère) et qui fut son grand sujet d'angoisse.

Très bien informé, l'Auteur retrace les épisodes marquants de l'existence de Péguy, il veut surtout mettre en valeur la singularité de ce destin, ce que cette vocation temporelle comporte ensemble d'unique et d'universel (p. 45).

« Ce dont Péguy avait l'intuition très profonde, dit Raïssa Maritain, c'est qu'il devait rendre témoignage à la vocation temporelle du chrétien. Cette intuition elle-même implique la vivante réalité de sa foi. » (P. 16) De fait, il avait une foi très vive et une grande confiance en Notre-Dame. Autant qu'un Bloy, autant qu'un Maritain, Péguy eut pour mission de faire descendre dans le temporel et le social les principes évangéliques, mais en les préservant de toute contrefaçon (p. 18). Il s'est fait le témoin de l'ordre temporel chrétien; contre les maux de son temps, il a érigé une digue: l'humanisme gréco-latin et le christianisme (p. 43).

L'Auteur définit très bien le message de Péguy, les grands thèmes de son inspiration. « Ce que Péguy fait revivre et fait agir sous nos yeux, ce sont toujours des âmes humaines aux prises avec les mystères de la grâce et de la liberté, c'est toujours *cette mystérieuse liaison du temporel et de l'éternel, du héros et du saint, du pécheur et du saint.* » (P. 132) C'est un homme engagé, un homme d'action. « Il possède ce génie *abstrait-concret* des Français, ce perpétuel passage de l'abstrait au concret et du concret à l'abstrait, ce don d'*incarnation des idées* que Hegel a reconnu. [...] Ses méditations portent à vrai dire sur un plan supérieur à celui de la politique, de l'économie: le plan *spirituel-temporel*, qui embrasse et domine toute la vie de la cité. » (P. 168)

L'Auteur met aussi en lumière la valeur particulière de la poésie de Péguy. Son analyse reproduit souvent toutes les articulations, toutes les nuances successives, toutes les résonances, toutes les consonances (et parfois aussi les dis-

sonances), toutes les implications de la pensée de Péguy, toutes les inflexions de sa phrase. Son style imite ce style « à crémaillère », ce style qui paraît être de piétinement, mais qui veut être d'approfondissement, d'inlassable approfondisse-

ment, de creusement renouvelé de glèbe. C'est l'accent qui fait la force de cette poésie.

Péguy, témoin du temporel chrétien est d'un critique compétent, d'un lucide admirateur.

Romain LEGARE, o.f.m.

littérature de jeunesse

LIVRES POUR ENFANTS

BEAULAC (Simone)

GAI, PATAPON. Comptines, rimettes et chansonnettes. Québec, Editions Jeunesse [1964]. 22p. ill. 20cm. (Coll. *Ménestrel*, no 4) \$0.75

Dans cet album, tout comme dans le no 3, on trouve comptines et rimettes, chansonnettes et phrases à prononcer, à l'usage des enfants d'âge préscolaire. Ce qui n'empêche pas des bambins de dix ans de s'y intéresser.

Les jeunes mamans qui tiennent à éveiller chez leurs marmots le goût de la langue bien parlée s'amuseront à faire prononcer: « Babette babille sans boire son bol de bon bouillon brûlant », et autres exercices du genre. A réciter, avec expression et un accent agréable, les gentilles rimettes comme celle-ci:

*Sur mon tableau,
J'ai dessiné
Un beau château.*

*Dans le château,
On a trouvé
Un p'tit bateau.*

*Dans le bateau,
Était caché
Un gros gâteau.*

*Et, sans couteau,
J'ai dévoré
Tout le gâteau!*

Par endroits, le texte, imprimé par-dessus le dessin, manque de clarté. Certaines pages sont surchargées. La teinte unie de la couverture de *Compti, compte* était plus heureuse que le chiné sur la couverture des deux derniers albums. Détails qui n'interdisent pas de recommander chaudement cette collection aux Maternelles ainsi qu'aux parents de tout-petits.

Bambins jusqu'à 8 ans.

Béatrice CLEMENT

BEAULAC (Simone)

POMPI, POMPETTE. Exercices de prononciation. Rimettes et chansonnettes. Québec, Editions Jeunesse [1964]. 22p. ill. 20cm. (Coll. *Ménestrel*, no 3) \$0.75

Jardinières, jeunes mamans et leurs mioches s'amuseront tous avec cet album. Son contenu? De jolies rimettes, d'amusantes comptines, des phrases à prononcer et des chansonnettes. Citons, par exemple:

*UN pas:
Déjà
DEUX pieds
Fatigués.
TROIS culbutes
A la minute
Pour acrobates
A QUATRE pattes.*

Et encore, cette phrase qu'on ne dira correctement qu'après bien des efforts et des éclats de rire: après, surtout, une attention spéciale à la prononciation de la lettre u: *Chut! Ecoute le chant de la chuchotante chute.*

La délicieuse chansonnette *J'ai cinq ans aujourd'hui...* laisse espérer que l'auteur nous offrira un jour une chanson pour remplacer l'insipide rengaine avec laquelle, trop souvent, on souhaite un joyeux anniversaire à quelqu'un.

Les illustrations, autant que les textes, enchanteront nos bambins. Conçus par une artiste de chez nous pour nos petits, *Pompi, pompette*, ainsi que *Compti, compte* (No 1) et *Gai, patapon* (No 4), devraient figurer sur les rayons de toutes les bibliothèques, de maternelle ou de famille.

Petits jusqu'à 8 ans.

Béatrice CLEMENT

DHOTEL (André)

LE ROBINSON DE LA RIVIERE. Imagé par Colette Fovel. [Tournai] Casterman, 1964. 60p. ill. 23.5cm. (Coll. *Plaisir des contes*) Relié. \$2.50

Grégoire et Angèle avaient un défaut commun: ils étaient bavards, mais bavards avec excès. Du matin au soir, on les entendait commenter, raconter, discourir, à propos de tout, à propos de rien. On les avait réunis dans l'espoir que l'un ferait taire l'autre; mais c'était pis, Angèle alimentait la verve de Grégoire et vice versa. On les sépara et leur manie ne cessa pas.

Ce n'est qu'à la suite d'une aventure survenue au cours d'une inondation que tous deux réalisèrent leur erreur. Parler n'était pas la chose la plus importante dans la

vie; admirer les beautés de la nature pouvait devenir aussi captivant. C'est ainsi qu'en néophytes ils commencèrent à admirer et observer ce qui se passait autour d'eux, se gardant bien de trop parler pour ne pas briser l'enchantement.

Bien imagé, l'histoire saura intéresser un bon nombre de lecteurs.

M. D'AMOUR



BELLOCQ (Louise)

CONTE DE MES BETES SOUS LA LUNE. Imagé par Romain Simon. [Tournai] Casterman, 1964. 59p. ill. 23.5cm. (Coll. *Plaisir des contes*) Relié. \$2.50

Orso et Follette, deux jeunes chiens nés du dernier printemps, se font jouer par Goupil le renard.

Conte qui captivera tous les jeunes qui aiment les animaux, et même les autres. Les héros sont très amusants, surtout Orso. Il entretient des dialogues avec les petits animaux de la forêt pour savoir de quoi a l'air le renard... il ne reconnaît pas son ami Goupil à leurs descriptions.

C'est touchant de voir que, même après la capture du coupable, Orso est désappointé. Il n'aime pas que les autres le mordent même mort. « L'adorable petit félon comme il s'est bien joué de moi » pense Orso... Mais gare au prochain renard !

Le récit se déroule rapide, vivant, tout au long du livre. Les gros caractères, les jolies illustrations et beaucoup de dialogues rendent la lecture de ce livre facile et agréable.

M. D'AMOUR

LIVRES POUR JEUNES

DES ORMEAUX (Dollard)

CLAUDE L'ORPHELIN. Roman. Illustrations de Jacques Delisle. Montréal, Editions de l'Atelier [s.d.]. 119p. ill. 19.5cm. (Coll. *La belle aventure*) \$2.00

Claude Leblond, conduit chez son oncle après la mort de son père, est enlevé par des brigands peu de temps après. Il se fait un ami parmi eux: Jack, qui avait été enlevé lui aussi, il y a plusieurs années.

Ensemble ils s'enfuient et après plusieurs péripéties, un missionnaire ramène Claude au Québec où celui-ci espère retrouver sa mère et ses frères.

Petite vie tranquille du Québec, vie trépidante des « cowboys » de l'Ouest et vie dangereuse des missionnaires au Nord-Ouest tout est relaté avec des descriptions imagées. De plus, un grand nombre

d'informations précises ajoutent un tel réalisme au récit que le lecteur est intéressé jusqu'à la fin.

Les phrases courtes contribuent à la clarté du style et facilitent la lecture. Le vocabulaire est enrichissant et beaucoup d'expressions pourraient être avantageusement employées dans les compositions des élèves.

Pour lecteurs de 10 ans et plus.

M. D'AMOUR



DES ORMEAUX (Dollard)

LES YEUX REMPLIS D'ETOILES. 3 contes. Illustrations Jacques Delisle. Montréal, Editions de l'Atelier [1964]. 187p. ill. 19.5cm. (Coll. *Le beau risque*) \$2.50

Flaxrose champion-trotteur: M. Langevin, amateur de chevaux de



Dollard DES ORMEAUX

course, donne à son fils Denis, dix ans, le petit poulain de Flaxrose, championne à plusieurs reprises.

A deux ans, Flaxrose II devient à son tour champion à Jonquière, à Montréal et à New York. Denis a le plaisir de le voir évoluer.

Dick, chien-guide: Jeannot est le fils d'un pêcheur qui s'est mis à boire après la mort de sa femme. Tous deux vivent bien pauvrement dans une cabane près de la grève. Intelligent, mais « fils d'ivrogne », il n'a d'autre ami que le gardien du fort. Dick, chien abandonné, devient son ami, et il le suit partout désormais, adoucissant la triste vie du petit homme.

L'enfant de la mer: René rêve depuis longtemps d'accompagner « les grands » pour une excursion de pêche. Son grand-père se fait son allié et lui apprend la vie du pêcheur avec ses joies et ses tristesses.

Les trois contes se lisent facilement. Le style est léger, souple, net; la pensée est claire. On y rencontre des descriptions très précises, des détails nombreux mais ni encombrants, ni enchevêtrés; tout se déroule paisiblement devant les yeux. L'action demeure captivante et c'est avec beaucoup d'intérêt que le lecteur poursuit la lecture de ces trois récits.

A noter la façon dont les adultes se comportent à l'égard des enfants. Ils les invitent à prendre leurs décisions, à accepter des compromis, et les aident à accepter les épreuves de la vie et même la mort, avec une saine philosophie.

M. D'AMOUR

DAVELUY (Paule)

*SYLVETTE SOUS LA TEN-
TE BLEUE.* Roman. Québec,
Editions Jeunesse [1964]. 168p.
19cm. (Coll. *Vent d'avril*, no 3)
\$1.95

Bonne chance Sylvette !... Quel humour, quelle franchise avec elle-même, quelle gentillesse avec les autres ! Cet humour, ces situations surprenantes et imprévues plairont

aux jeunes et les tiendront en haleine.

M. Forest, le père de notre héroïne, organise un voyage de camping afin que l'intimité des enfants avec leur future belle-mère réconcilie son fils aîné avec l'idée de son remariage.

Le récit, très bien écrit, démontre comment, au cours du voyage, Sylvette apprend à dompter sa peur, sa naïveté, et à mieux connaître les siens. Que de progrès en un été !

Le journal de Sylvette est surtout une analyse psychologique de ses réactions. Il nous fait en même temps visiter et apprécier, par ses belles descriptions, un des endroits pittoresques de notre belle province.

M. D'AMOUR

CLEMENT (Béatrice)

*MALMENOIR LE MAU-
VAIS.* Contes de jadis et de na-
guère. Illustrations: Etienne
Gauthier. Québec, Editions Jeun-
nesse [1964]. 142p. ill. 18.5cm.
(Coll. *Brin d'herbe*, no 5) \$1.50

Recueil de trois contes.

Dans le premier, le Seigneur de Malmenoir, après plusieurs épreuves cruelles dans sa famille, devient méchant pour ses serfs. Son fils et sa fille sont les seuls pour lesquels son cœur bat désormais. Sa mauvaise réputation se répand rapidement; mais il le regrette lorsque son fils s'éprend d'une gracieuse jeune fille du château de Clairval. Le père de cette « damoiselle » refuse la main de sa fille au fils de Malmenoir le Mauvais. L'amour paternel de celui-ci l'emporte sur son orgueil et l'amène à se racheter pour son fils. On se croit soudain dans le drame de Roméo et Juliette; mais l'auteur, un cœur de femme, présente une tout autre solution. Sage leçon qui démontre que la bonté réussit mieux que la brutalité.



Béatrice CLEMENT

Le deuxième conte s'intitule *Poltron ou héros?* Une épreuve subie à douze ans peut-elle servir de garantie pour l'avenir? François a fui devant l'ennemi; maintenant se présente l'occasion de se relever dans l'estime de ses semblables. Encouragé par sa sœur, il part. Réussira-t-il? Cet épisode de la vie des premiers colons au Canada fait valoir la bravoure et le courage de nos ancêtres.

Le troisième conte (*Les trois V*) est un récit bien mené qui fait ressortir une fois de plus la maturité des jeunes d'autrefois. Victor et Victoire se rencontrent et des événements tragiques scellent leur amitié. Auprès d'eux Vincent qui a entendu l'appel du Seigneur se voit reconforté et encouragé pour son avenir.

Dans ces trois récits les personnages sont très attachants; on sent que l'auteur les aime. Elle fait valoir la bonté chez les uns et permet aux délinquants de s'amender.

La lecture de cet ouvrage est facile, l'intrigue captivante. La langue du temps est utilisée et ajoute plus de saveur aux contes qui font revivre un passé déjà lointain.

Garçons et filles de 10 ans et plus.

M. D'AMOUR



accusés de réception



Littérature

BACHMANN (Ingeborg)

La trentième année. Nouvelles. Traduit de l'allemand par Marie-Simone Rollin. Paris, Edition du Seuil [1964]. 219p. 18.5cm.

BARTHES (Roland)

Sur Racine. Paris, Editions du Seuil [1963]. 166p. 20cm.

KORTOOMS (T.)

125 kilos au service de Dieu. Un Capucin curé malgré lui. Roman. Traduit par Josse Alzin. Mulhouse, Salvator, 1962. 254p. 19cm.

MAUROIS (André)

De Proust à Camus. Paris, Librairie académique Perrin [1963]. 346p. ill. (h.-t.) 21.5cm. Relié.

MOULIN (Jeanine)

La poésie féminine. Epoque moderne. [Paris] Editions Pierre Seghers [1963]. 334p. 22cm. (Coll. *Mélior*) Relié.

OTTLIK (Géza)

Une école à la frontière. Roman. Traduit du hongrois. Paris, Editions du Seuil [1964]. 397p. 20.5cm.

SAPORTA (Marc)

Les invités. Roman. Paris, Editions du Seuil [1964]. 357p. 19cm.

TERAMOND (François de)

Ainsi tu es roi? Roman. Montréal, Editions Fides [1964]. 190p. 22cm.

VANDELOO (Jos)

Le danger. Roman. Traduit du néerlandais par Maddy Buysse. Paris, Editions du Seuil [1964]. 126p. 18.5cm.

VUAILLAT (Jean)

Solitude de la neige. Poèmes. 1959-1964. Rodez, Editions Subervie [1964]. 61p. 19.5cm.

Biographie

BESSIERES (Albert), s.j.

La bienheureuse Anna-Maria Taigi, mère de famille (1769-1837). 5e édition. Genval, Marie-Médiatrice [1964]. 284p. 21cm.

GERARD (Wim)

Le châtelain des nuées. (Louis II de Bavière). Bruxelles, Editions du Large [1964]. 192p. 21cm.

LECLERCQ (Chanoine Jacques)

Ecrits spirituels de Mère Marie-Gabrielle (1884-1960). [Bruges] Desclée de Brouwer [1964]. 136p. ill. (h.-t.) 20cm.

MARTIAL LEKEUX (P.), o.f.m.

La durée montée. Vie héroïque de l'abbé Edouard Poppe. Bruges, Desclée de Brouwer [1964]. 303p. ill. (h.-t.) 20cm.

MORET (Jeanne)

Le père Lhande pionnier du Christ dans la banlieue et à la radio. Paris, Beauchesne [1964]. 198p. 19.5cm.

PANNEEL (Henry)

Le saint à la croix rouge. Saint Camille de Lellis. Préface de Mgr Rodhain. Mulhouse, Editions Salvator, 1964. 226p. 19.5cm.

Littérature de Jeunesse

ANGLUND (Joan Walsh)

Jim cow-boy et son ours. [Bruges, Desclée de Brouwer, 1964.] [28p.] ill. 18.5cm. (Coll. *Albums du petit berger*) Relié.

AVRIL (Gilles)

Dragueur de mines M 777. Paris, Editions Spes [1964]. 184p. 18cm. (Coll. *Jambo-Club*, no 9)

BENOIT (Jean-Paul) et GOISSERT (Michel)

Destination Pacifique! Roman. Paris, Spes [1964]. 188p. 18cm. (Coll. *Jambo-Club*, no 10)

BLYTON (Enid)

Oui-oui veut faire fortune. Illustrations réalisées par Jeanne Hives. [Paris] Hachette [1963]. 124p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 124)

BODSON (Nicolas)

Au creux du val. (Du temps des quinquets) Genval, Editions Marie-Médiatrice [1963]. 126p. ill. 20.5cm.

BONZON (Paul-Jacques)

Le cheval de verre. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1963]. 189p. ill. 20cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 240) Relié.

BONZON (Paul-Jacques)

Les six compagnons et l'homme des neiges. Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1964]. 188p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 246) Relié.

BRISLEY (Joyce L.)

Les surprises d'une toute petite fille. Texte français d'Olivier Séchan. Illustrations de Madeleine Prévôt. [Paris] Hachette

[1963]. 123p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 131) Relié.

BUCKERIDGE (Anthony)

Bennett et sa cabane. Texte français d'Olivier Séchan. Illustrations de Jean Reschofsky. [Paris] Hachette [1964]. 187p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 256) Relié.

BUCKERIDGE (Anthony)

Un ban pour Bennett! Texte français de Vladimir Volkoff. Illustrations de Jean Reschofsky. [Paris] Hachette [1963]. 190p. ill. 21cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 247) Relié.

CHAULET (Georges)

Les 3 D à la chasse aux timbres. Illustrations de Jacques Fromont. [Paris] Hachette [1963]. 188p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 139) Relié.

CLEMENCE (Paul)

Tollar l'Hindou. (Adapté d'un ancien récit anonyme) Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin [s.d.]. 133p. ill. 19.5cm. (Coll. *Yves et Colette*, no 17)

CODOS (Paul)

Routier du Ciel. Illustrations de J.-P. Ariel. [Paris] Hachette [1963]. 252p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 226) Relié.

CHAULET (Georges)

Pantômette contre le géant. Illustrations de Jeanne Hives. [Paris] Hachette [1963]. 190p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 117)

DANIELL (David)

Cricketto de Napoli. Texte français de Jean Muray. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1963]. 190p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 129) Relié.

DUMAS (Alexandre)

Le comte de Monte-Cristo. Illustrations de Jean Reschofsky. [Paris] Hachette [1963]. 255p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no IV) Relié.

DUMAS (Alexandre)

Le vicomte de Bragelonne. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1963]. 512p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no V) Relié.

FELD (Frédéric)

Il était une locomotive. Texte français d'Olivier Séchan. Illustrations de Madeleine Prévôt. [Paris] Hachette [1964]. 124p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 144) Relié.

GARTMANN (Heinz)

L'aventure astronautique. Illustrations de J.-P. Ariel. [Paris] Hachette [1963]. 187p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 236) Relié.

GEORGES-SCHREIBER (Isabelle)

Mayotte et son village. Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris]

Hachette [1963]. 124p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 141) Relié.

GOISSERT (Michel)

Rona sur l'Amazone. Paris, Spes [1963]. 189p. 18cm. (Coll. *Jambo-Club*, no 8)

GUILLOT (René)

Petite histoire d'un petit chien. Illustrations de Jacques Poirier. [Paris] Hachette [1964]. 124p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 147) Relié.

GUILLOT (René)

La planète ignorée. Illustrations de J.-P. Ariel. [Paris] Hachette [1963]. 248p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 232) Relié.

H.-GIRAUD (Mad)

La mystérieuse disparition de Sir Jerry. Illustrations de G. Pichard. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1964. 118p. ill. 18cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque de Suzette*, no 59) Relié.

HILL (Lorna)

Rosanna entre dans la danse. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1963]. 251p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 227) Relié.

LESUEUR (Nicole)

Etienne en classe de neige. Illustrations de Philippe Daure. [Paris] Hachette [1963]. 190p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 134) Relié.

LINDGREN (Astrid)

Fifi princesse. Texte français de Marie Løwegren. Illustrations de Noëlle Lavaivre. [Paris] Hachette [1963]. 188p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 136) Relié.

LYNCH (Patricia)

Korik et la boule d'or. Texte français d'Hélène Commin. Illustrations de Luigi Castiglioni. [Paris] Hachette [1963]. 251p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 125) Relié.

QUINE (Caroline)

Alice au manoir hanté. Texte français d'Anne Joba. Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1963]. 251p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 234) Relié.

SORIANO (Marc)

L'homme du vendredi. Illustrations de J.-P. Ariel. [Paris] Hachette [1963]. 252p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 238) Relié.

VERNE (Jules)

De la terre à la lune. Trajet direct en quatre-vingt-dix-sept heures. Montréal, Editions de l'Homme [1963]. 189p. 20cm.

VERNE (Jules)

Le serpent de mer. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1963]. 252p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 228) Relié.

COTE MORALE DES NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Pour les ouvrages étrangers, cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'études d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

ANGLADE (J.), *La Garance* (Laffont) B

Roman. Histoire dramatique qui oppose au gouvernement d'un pays imaginaire, les habitants qui vivent de la culture de la garance. Ouvrage curieux, mi-politique, mi-philosophique. Roman à la fois rude et humain. Pour lecteurs cultivés.

ARCHAMBAULT (G.), *La vie à trois* B?

Voir recension à la page 246 du présent numéro.

BERNARS (M.), *Une grande prairie* (Ed. du Seuil) B

Roman. L'image d'une grande prairie conduit le narrateur à monologuer sur des souvenirs d'inégale valeur: guerre d'Algérie, sens de la vie, etc. Ouvrage peu clair et fort ennuyeux.

BESUS (R.), *Paris-le-Monde* (Albin Michel) .. B

Roman étrange qui dénonce les turpitudes de notre civilisation dont Paris est donné comme symbole. Ouvrage qui ne manque pas de puissance, mais où les situations et les conceptions d'ordre intellectuel ou spirituel sont simplifiées à l'extrême. Style grandiloquent. Dialogues invraisemblables. Nombreuses critiques contre l'Eglise catholique actuelle. Pour lecteurs de bon jugement.

CALVINO (I.), *Aventures* (Ed. du Seuil) B?

Recueil de nouvelles inspirées d'une idée ou d'une situation cocasse. C'est allègrement conté, écrit avec humour et le sens du détail juste. La morale est assez libre. Petite pointe de gauloiserie.

CLEARY (J.), *La nuit des cœurs* (Presses de la Cité) B

Roman. A la suite d'un échec dans sa carrière, un chirurgien célèbre, athée invétéré, célibataire

égoïste et cynique, part pour la Birmanie rendre visite à son père malade. Il le retrouve transformé par l'influence d'un missionnaire. A son tour le chirurgien, à la suite d'une série d'événements dramatiques, sera entraîné dans le sillage du prêtre. Etude psychologique bien menée.

CURVERS (A.), *Pie XII, le pape outragé* (Laffont) B?

Essai. L'auteur veut défendre la mémoire de Pie XII contre les propos injustifiés du *Vicaire*. Ouvrage qui ne manque pas de verve, mais plein d'outrances et de partis pris. Pour défendre Pie XII, l'auteur s'en prend aux évêques et au Concile qui opèrent des réformes progressistes. Pour lecteurs bien informés et doués de sens critique.

EN COLLABORATION, *Les chefs-d'œuvre du sourire* B

Voir recension dans le numéro de juin.

GANNE (G.), *Les chevaliers servants* (Plon). D

Roman. Une mince intrigue sert de prétexte au romancier pour analyser les sentiments et la personnalité des protagonistes de son histoire, et pour faire une étude des mœurs sexuelles d'aujourd'hui. Ouvrage bien écrit; mais des généralisations hâtives sur le mariage, sur l'homosexualité et sur la religion en font un livre amoral.

GLISSANT (E.), *Le IV^e siècle* (Ed. du Seuil). B

Roman qui évoque l'histoire des Noirs arrivés aux Antilles dans un bateau de négriers, il y a près de deux cents ans. Récit présenté sous une forme très poétique, dans un style très personnel. Ouvrage de valeur mais qui n'intéressera que les lecteurs cultivés.

- GODBOUT (J.), *Le couteau sur la table* D**
Voir étude critique à la page 241 du présent numéro.
- JASMIN (C.), *Blues pour un homme averti* . . B**
Voir recension à la page 248 du présent numéro.
- HEBERT (J.), *Trois jours en prison* B**
Voir recension dans le prochain numéro.
- JEAN-CHARLES, *L'école des malins* (Presses de la Cité) B**
Recueil d'histoires humoristiques. Ouvrage de détente pour amateurs de farces et d'attrapes.
- LAURENT (R.), *Jours de sable* (Denoël) B**
Roman qui a pour cadre un établissement où l'on soigne les maladies d'origine tuberculeuse. Bien écrit, ce roman offre une série de scènes de la vie quotidienne dans un sana, scènes croquées avec un talent incisif, plein de vie. Mais le tout manque de profondeur et les personnages sont conventionnels.
- LECOURS (R.), *Gésine* B**
Voir recension à la page 250 du présent numéro.
- LE FORT (G. von), *L'enfant étranger* (Ed. Saint Paul) TB**
Nouvelle qui est du meilleur Le Fort. Toute la noblesse, la poésie, la délicatesse de touche de *La Dernière à l'échafaud* se retrouvent dans ces pages d'une exceptionnelle qualité.
- MC KENNA (R.), *Le San Pablo* (Stock) B**
Roman qui est un document très vivant sur la Chine de 1925 et la révolution nationaliste. Récit bien mené. Les scènes à bord du San Pablo, vieux bateau de guerre américain, sont décrites avec pittoresque. Ce livre est traversé par un grand souffle de fraternité et de chaleur humaine.
- PARIZEAU (A.), *Survivre* B**
Voir recension à la page 249 du présent numéro.
- PAYSAN (C.), *Je m'appelle Jéricho* B**
Voir recension à la page 254 du présent numéro.
- PEYNET (R.), *Par les rues, par les rêves* (Hachette) TB**
Les amoureux de Peynet sont en voyage en Italie. Cela nous vaut de délicieuses images où la fantaisie naïve et tendre de l'auteur s'en donne à cœur joie.
- ROBINET (J.), *Les grains sous la meule* (Flammarion) B**
Roman. L'auteur y aborde le très grave problème des difficultés rencontrées par les ruraux qui se cramponnent à la terre et ne peuvent plus y vivre, victimes qu'ils sont des grands exploiters terriens. Ouvrage qui n'est pas sans maladresses, mais intéressant.
- SAINT-PIERRE (M. de), *Les nouveaux prêtres*. B**
Voir étude critique à la page 242 du présent numéro.
- SALINGER (J.D.), *Dressez haut la poutre maitresse et Seymour, une introduction* (Robert Laffont) B**
Deux longues nouvelles composent cet ouvrage. L'auteur nous y fait vivre à New York, chez les Glass, comédiens en retraite, et nous fait participer à la vie familiale des sept enfants et plus particulièrement à celle de Seymour. Récit loufoque et original. Quelques traits fort cocasses. Pour lecteurs cultivés.
- SMITH (B.), *La joie du matin* (Stock) TB**
Roman. En dépit de l'hostilité de leur famille, un jeune étudiant en droit et une toute jeune fille peu instruite s'épousent. Les difficultés matérielles se multiplient, mais l'amour du jeune couple ainsi que l'aide de bons amis, fera de ce mariage une réussite. Roman plein de charme et de délicatesse. Les caractères des deux jeunes gens sont bien évoqués. On retrouve aussi, dans cette histoire, l'ambiance d'une université américaine.

SIGNIFICATION DES COTES

M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

D c'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

B? c'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peuvent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

B c'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

TB c'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

LE COURRIER DES LECTEURS

« Auriez-vous l'obligeance de me renseigner par Le courrier des lecteurs de la revue, sur la cote morale et la valeur des ouvrages suivants: Tel une flamme inquiète de Louis Wohl, L'acteur de Niven Busch, Tatiane de Catherine Kar, Une femme d'affaire de Pierre Chanlaine, Prélude à l'orage d'Anne Mariel, Ma vie d'Edith Piaf, Lolita de Vladimir Nabokov, Tahiti, et Au service de l'amour du Dr J. Carnot. Merci à l'avance pour le service. » F. M. (Québec)

— Tel une flamme inquiète est une excellente biographie romancée de saint Augustin, qui convient plutôt aux adultes. L'acteur qui raconte l'histoire d'une rivalité et de l'incompréhension entre un acteur de cinéma sur le déclin et son fils, n'a pas beaucoup de valeur au point de vue littéraire et psychologique; du point de vue moral, il s'agit d'un ouvrage pour adultes. Lolita de Vladimir Nabokov est à déconseiller. L'ouvrage du Dr Carnot est un excellent ouvrage d'initiation sexuelle destiné aux jeunes. Nous n'avons pas des renseignements sur les autres ouvrages.

« Vous est-il possible de publier quelques renseignements concernant la vie et l'œuvre de Cécile Cloutier, auteur de Cuivre et soies. Plusieurs de mes compagnes qui lisent présentement cette femme poète et moi-même sommes très intéressées. J'aimerais aussi être renseignée sur Marie Noël, à savoir si elle vit encore et s'il est possible de lui écrire. » M. L. (Sorel)

— En vous adressant à Cécile Cloutier, aux soins des Editions du Jour à Montréal, vous pourriez sans doute obtenir les renseignements que vous désirez sur cette jeune poétesse qu'est Cécile Cloutier. Bien sûr que Marie Noël

vit encore et si vous lui écriviez à l'adresse de son éditeur, à Paris, les Editions Stock, votre lettre aurait des chances de lui parvenir.

« Pourriez-vous par la voix du Courrier des lecteurs me donner quelques notes biographiques sur Jocelyn-Robert Duclos, auteur de deux plaquettes: Volets clos et Tam Tams parus en 1964. Je n'ai vu nulle part de critique le concernant. A qui faudrait-il que je m'adresse pour être renseignée à ce sujet? On m'a dit qu'il existait une revue où l'on fait connaître le nom des œuvres canadiennes françaises parues chaque année; où peut-on se la procurer? Merci pour ce service et pour votre intéressante revue. » M. T. (Montréal)

— La revue dont vous parlez s'intitule Livres et auteurs canadiens. Dans l'édition de 1964, vous trouveriez une critique de Volets clos. Vous pouvez vous procurer cette revue en vous adressant à n'importe quelle bonne librairie de Montréal. Nous n'avons malheureusement aucun renseignement d'ordre biographique sur cet auteur. Peut-être pourriez-vous lui écrire au soin du journal Le Droit à Ottawa, où il a déjà publié des critiques. La brochure Volets clos a été éditée aux Editions Sans le Sou, à Montréal, mais le nom de cet éditeur ne figure pas dans le bottin téléphonique.

« Auriez-vous l'obligeance de me donner la cote des ouvrages suivants dans le Courrier des lecteurs: Le Médecin des Pauvres du Cte Xavier Montépin; La série de Jean-Christophe par Romain Rolland: L'Aube, Le Matin, L'Adolescent, La Révolte, La Foire sur la place,

Antoinette; Les étapes d'une conversion de Paul Henri Corentin Féval (père), ainsi que Pierre Blot du même auteur. Le fils de Paul Féval est-il aussi auteur? Et quel serait son nom? » B. M. (Roberval)

— Le Médecin des pauvres est un livre pour adultes. Quant aux ouvrages de la série Jean Christophe que vous mentionnez, en voici la cote: L'Aube, Le Matin, L'Adolescent, La foire sur la place, appellent des réserves; La révolte est un livre pour adultes et Antoinette, pour tous. Les étapes d'une conversion est également un ouvrage pour tous, et Monsieur Blot, un ouvrage pour adultes. Le fils de Paul Féval porte le même nom que son père et est aussi un écrivain très prolifique.

« Y aurait-il imprudence à donner à des jeunes filles de dix-huit ans (ayant terminé la onzième scientifique) les romans historiques et autres de la collection Marabout, plusieurs sont cotés B? — Existe-t-il un volume renseignant sur la cote morale des livres, dans le genre du Répertoire alphabétique de Sagehomme. Grand merci pour votre obligeance et félicitations pour votre revue si intéressante. » (Québec)

— Il est difficile de vous donner une réponse qui vaudrait pour tous les ouvrages cotés B? C'est à vous de prendre connaissance de ces ouvrages et de voir dans quelle mesure ils peuvent convenir à vos lectrices. Quant aux romans cotés B ou TB, qui sont en grande majorité dans la collection Marabout, je ne crois pas qu'ils puissent causer de problèmes. Oui, il existe un autre ouvrage du même genre que le Répertoire de Sagehomme, mais il est présentement épuisé: Je choisis mes auteurs (Editions Sonédiss).

Faits et Commentaires

Chez Fides, ont été lancés récemment trois ouvrages: Nos collégiens ont-ils encore la foi? de Jean-Jacques Lari- vière (le fruit d'une vaste enquête menée auprès de 3,000 collégiens et collégiennes); L'enseignement thomiste dans les collèges classiques de Lucien Lelièvre (une thèse de doctorat); Le Rapport Parent et l'humanisme nouveau d'André Naud.



Réal Benoit vient de remporter le grand prix littéraire de la ville de Montréal pour son roman *Quelqu'un pour m'écouter*.

Gilbert Cesbron, témoin de la ten- dresse de Dieu: tel est le titre d'un essai que Michel Barlow consacre à l'auteur de *Chiens perdus sans collier* — et de tant d'autres livres! —, essai que publie Robert Laffont.



Le Prix France-Québec était récem- ment attribué, à Paris, à Suzanne Pa- radis pour son recueil de poèmes: *Pour les enfants des morts et à Clau- de Jasmin pour son roman Ethel et le terroriste*. On sait que le Prix France-Québec a été institué par l'As- sociation des écrivains français de la mer et de l'outre-mer, et que le pré- sident du jury est Henri Queffelec.



On annonce pour la mi-mai la pa- rution chez Fides d'une pièce de théâ- tre due à la plume de Mgr Félix- Antoine Savard: *La Dalle-des-morts*.

CATALOGUE DE L'ÉDITION AU CANADA FRANÇAIS

ÉDITION
ASSOCIATION
DES
ÉDITEURS
CANADIENS
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
1965

Le Catalogue de l'Édition au Canada français a été publié à l'occasion du Salon du Livre de Montréal. Initiative de l'Association des Éditeurs Canadiens, réa- lisée grâce au concours du Minis- tère des Affaires Culturelles de Québec, ce catalogue deviendra vite un instrument de travail indispen- sable.

Il contient 3,000 titres, classés par ordre de sujets, une section de manuels scolaires, quelques subdivi- sions importantes, une liste des éditeurs mentionnés et deux index: l'un par ordre alphabétique de titres, l'autre par ordre alphabétique d'auteurs. L'ouvrage rendra de pré- cieux services aux libraires, aux bi- bliothécaires, aux éducateurs, à toutes les personnes intéressées à

notre production littéraire. C'est un ouvrage de 276 pages.

3,000 titres! voilà qui démontre que le livre se porte bien au Cana- da français. La section de littéra- ture, très considérable, des dizaines de titres durables, la recrudescence d'œuvres poétiques: autant d'aspects réconfortants. Nous voilà avec une production littéraire en pleine ex- pansion!

Le Catalogue de l'Édition au Ca- nada français est en vente dans toutes les librairies. Commandez le vôtre dès aujourd'hui.

Le prix de catalogue est de \$2.50. Le Conseil Supérieur du Li- vre, organisme professionnel, assu- re la distribution du catalogue. Mais le public peut l'acheter dans toutes les bonnes librairies.

Vient de paraître :

La 16e édition de l'Index Translationum

Le nombre des livres traduits est en constante progression: c'est ce que fait ressortir la 16e édition de l'*Index Translationum*, qui recense 35.143 traductions publiées en 1963 dans 69 pays. L'édition précédente ne comptait que 32.143 titres.

Cet ouvrage de référence est publié chaque année par l'Unesco; il mentionne exclusivement les traductions parues au cours d'une année donnée, au nombre desquelles il faut compter les nouvelles éditions d'ouvrages précédemment publiés. La 16e édition de ce répertoire est un volume de 820 pages.

En consultant l'index des auteurs, on peut dégager les nouvelles tendances, voir sur quelles œuvres continue de se porter la préférence du public et constater que ce dernier témoigne d'un grand intérêt pour des personnalités que les circonstances ont placées au premier plan de l'actualité et dont les qualités littéraires se sont révélées particulièrement remarquables. C'est ainsi qu'on relève 16 traductions d'ouvrages du Président John F. Kennedy publiées en Allemagne (Berlin et Darmstadt), au Brésil, en Espagne, en France, en Inde, en

Italie, au Japon et au Pakistan. Les œuvres d'un autre homme d'Etat, le Président Charles de Gaulle, ont été traduites et publiées dans la République fédérale d'Allemagne, en Espagne, en Iran, au Japon et aux Pays-Bas.

Si l'on se réfère au nombre des œuvres traduites, c'est Shakespeare qui vient en tête avec 207. Sous la rubrique *Biblia*, on trouve 181 traductions de la Bible ou de certaines parties de la Bible, chiffre important comme chaque année. Les traductions d'œuvres de Lénine atteignent le nombre de 148; on en compte 88 pour Marx, 61 pour Engels. Le poète Evtouchenko est une nouveau venu, traduit 21 fois.

Les lauréats du prix Nobel de littérature sont très prisés du public international. Un an avant que le choix de ce jury ne se soit porté sur lui, des œuvres de Jean-Paul Sartre avaient fait l'objet de 45 traductions. Ivo Andrich est cité 33 fois, Albert Camus 32 fois et Boris Pasternak 7 fois. Les romanciers américains qui ont reçu le prix Nobel continuent d'être très en faveur: on trouve 93 traductions de John Steinbeck, 50 d'Ernest Hemingway et 37 de William Faulkner.

Tolstoï reste le romancier le plus apprécié dans toutes les langues avec 94 traductions. Il est suivi de près par Jules Verne (84) puis par Dostoïevski (75), Balzac et Pearl Buck (65), Graham Greene (57), Stendhal (54) et Somerset Maugham (42).

Dans certains domaines particuliers de la littérature, la préférence du public va toujours aux mêmes écrivains, les dramaturges Bernard Shaw, Anton Tchekov et Bertolt Brecht, les auteurs de contes pour enfants Grim et Andersen et les spécialistes du roman policier Agatha Christie, Erle S. Gardner et Georges Simenon.

L'*Index Translationum* a été établi grâce à la collaboration des bibliothécaires du monde entier; les notices des traductions sont classées selon les dix grandes catégories de la classification décimale universelle parmi lesquelles la littérature est la plus fournie. Cet ouvrage indique aussi le total des traductions par pays. Viennent en tête l'URSS, 4.357; l'Allemagne, 3.710; les Pays-Bas, 2.194; l'Espagne, 1.725; la France, 1.699; la Tchécoslovaquie, 1.634; l'Italie, 1.388; les Etats-Unis, 1.364; la Yougoslavie, 1.318; la Suède, 1.156 et le Danemark, 1.086.



Chez Desclée de Brouwer vient de paraître le *Carnet de notes* de Jacques Maritain, un volumineux ouvrage où le célèbre philosophe nous livre beaucoup de ses souvenirs, en particulier sur les cercles thomistes qu'il a tenus à Meudon, et sur celles qui furent les très chères compagnes de sa vie, Raïssa et Vera.

Roger Brien nous annonce, pour la fin d'août, une "rentrée" poétique qui veut être spectaculaire. Il s'agit d'une vaste poème cosmique de plus de 50.000 vers intitulé *Prométhée*. L'auteur entreprend d'y répondre au défi de Nietzsche: "Dieu est mort", en faisant dialoguer des centaines de génies, de héros et de saints.



Lettre de France



Depuis sa création en 1950 l'Association France-Canada invite ses adhérents et amis à se réunir chaque année dans une ville différente, à l'occasion de son Assemblée Générale. C'est ainsi qu'après Paris, Lisieux, Lille, Bar-sur-Aube, La Flèche, Verneuil-sur-Avre, Annecy, Nantes, Montagne-au-Perche, Troyes et Tours, Rouen devenait les 27 et 28 mars la capitale de l'amitié franco-canadienne.

Rouen méritait à plus d'un titre cette distinction. Ville martyre délivrée le 30 août 1944 par les soldats canadiens n'a-t-elle pas été jusqu'en 1674, la métropole religieuse de la Nouvelle-France? Du fond de son estuaire de Seine n'a-t-elle pas envoyé vers le Saint-Laurent nombre de ses fils, émules de l'intrépide Cavalier de la Salle?

Je tiens à dire tout de suite que ce fut une magnifique réussite. Le soleil lui-même s'était mis de la partie ce qui n'est pas fréquent en ce dimanche de Laetare et une brise tiède mêlait symboliquement les drapeaux du Québec, du Canada et de la France, celui du Canada apportant la note insolite de sa nouveauté.

A propos du Congrès précédent, celui de Tours, Mlle Geneviève Dorvyl écrivait dans sa revue *Rencontres*: « Si nous voulions tenter de définir les caractéristiques de l'Association France-Canada nous pourrions dire qu'elle est animée d'un irrésistible mouvement en avant dont chaque Assemblée Générale nous rend sensible la progression, celle-ci ayant été particulièrement éloquente au cours de l'année 1964 ». Cette progression constante que les fondateurs de l'Association ont pu enregistrer depuis quinze ans s'est sûrement accentuée au cours du dernier exercice et c'est la constatation la plus encourageante que nous ayons pu faire.

Le samedi est avant tout une journée de travail et d'étude. Dès leur arrivée le matin, les congressistes, venus des quatre coins de France (Lille, Amiens, Langres, Troyes, Lyon, Annecy, Cannes, Marseille, Limoges, Poitiers, Nantes, Tours, Orléans, Chartres, Paris, etc...) se répartissent en quatre commissions: Commission Culturelle, Commission tourisme et voyage, Commission des stages, Commission féminine.

Chacune de ces commissions travaille sur un ordre du jour minutieusement établi. Plusieurs personnalités apportent leur concours effectif: Son Exc. M. Raymond Bousquet, ambassadeur de France récemment rentré du Canada, M. Pierre Trottier, Conseiller Culturel de l'Ambassade du Canada, MM. Robert Elie et Jean Hamelin, Conseiller Culturel et adjoint au Conseiller Culturel de la Délégation Générale du Québec, M. André Giroux, directeur de l'Information, MM. Fernand Dumont, Jean Ménard et autres congressistes canadiens séjournant en France. Sont venus spécialement du Canada, Mme Marie Archambault, présidente du Comité France-Canada de Montréal et M. Rémy Mayrand, haut fonctionnaire du Ministère de l'Instruction Publique du Québec.

Je ne puis entrer dans les détails de ces travaux et me contenterai d'indiquer, pour exemple, l'ordre du jour de la Commission Culturelle, présidée par le professeur Auguste Viatte et dont j'étais le rapporteur: Prix littéraire France-Canada — Prix scolaires France-Canada — Bibliothèques — Utilisation des documents d'information (Québec 65, etc.) — Projet d'exposition itinérante — Accueil des étudiants canadiens — Programme de la Commission de l'Acadie — Examen des accords culturels entre la France et le Québec — Bourses d'études accordées par le Conseil des Arts — Utilisation de films documentaires canadiens — Rouen, centre universitaire ouvert aux étudiants canadiens? — sans compter, bien entendu, les questions diverses.

On ne peut, en deux heures et demie, traiter à fond de toutes les questions, plusieurs d'entre elles d'ailleurs sont déjà très au point et ne nécessitent que de brèves communications, les nouvelles sont abordées et les solutions qu'elles demandent seront trouvées dans les mois à venir. C'est là que l'on mesure le travail accompli et celui qui se révèle à faire. Mais comme est enrichissante cette rencontre d'hommes et de femmes venus d'horizons si divers confronter leurs expériences et unir leurs efforts gratuits pour l'accomplissement d'une tâche idéale!

Après les travaux de l'Assemblée Générale qui se poursuivent une grande partie de l'après-midi sous la présidence de M. Raymond Laurent, arrive le moment d'une détente méritée: réception à la

Préfecture, « lunch » au Palais des Consuls agrémenté d'un spectacle folklorique, visite des ruines du château de Robert le Diable avec merveilleux panorama sur les lumières de Rouen.

Le dimanche est consacré aux manifestations officielles: réception à l'Hôtel-de-Ville; dépôt de gerbes au monument aux morts; messe à la Cathédrale, prestigieuse et encore meurtrie; grand banquet de clôture. Autour de l'Inspecteur Général Pierre Chaussade, préfet de Seine Maritime, représentant le Gouvernement français, sont réunis, en plus des personnalités déjà citées, S. Exc. M. Jules Léger, ambassadeur du Canada, M. Jean Chapdelaine, délégué général de la Province de Québec, MM. Pierre de Menthon et Ladoucette, directeurs au Ministère des Affaires Étrangères, M. le professeur Kourilsky de l'Académie de Médecine, M. Bernard Tissot, maire de Rouen, entouré de ses conseillers municipaux, de nombreux parlementaires, députés et sénateurs.

Je ne puis, on me comprendra, faire l'analyse des nombreuses allocutions prononcées au cours de ces journées, rien qu'au banquet il y en eut neuf, mais toutes de qualité et de concision suffisante pour que les horaires fussent respectés. S. Exc. M. François Leduc, nouvel ambassadeur de France au Canada avait tenu à nous adresser un télégramme de vœux dont les termes furent particulièrement appréciés.

*
* *

Je voudrais résumer en quelques propositions les traits les plus caractéristiques de ce XVe Congrès.

— Organisation matérielle parfaite dont le mérite revient sur le plan national à Lucien Bertin, secrétaire général de l'Association depuis sa fondation et toujours sur la brèche, sur le plan local à l'Association Rouen-Normandie-Canada animée par son président M. Roger Parment.

— Participation plus importante que jamais aux séances de travail des Commissions auxquelles ont apporté leur concours des personnalités particulièrement autorisées.

— Prise de conscience par l'ensemble des congressistes de l'importance de l'œuvre accomplie et de l'intérêt toujours plus grand de ce qui reste à faire. Pour beaucoup se sont ouvertes des perspectives d'activité nouvelle.

— Reconnaissance par les autorités canadiennes et françaises de l'efficacité du rôle joué par Franco-Canada pour le renforcement de l'amitié franco-canadienne et surtout son installation sur un plan réaliste et créateur. Les allocutions auxquelles j'ai fait allusion plus haut, négligeant les lieux communs, ont montré une convergence certaine dans ce sens. J'ajouterai que ces témoignages ont été assortis d'encouragements et de promesses d'avenir, nous n'en doutons pas, seront tenues.

Il me suffira pour conclure de citer le texte d'un des nombreux vœux que la Commission Culturelle a fait approuver par l'Assemblée Générale, celui-ci étant destiné à être soumis à l'attention du ministre de l'Éducation Nationale: Si les Français ignorent encore trop la réalité canadienne française c'est que les programmes scolaires n'en tiennent pratiquement aucun compte.

« L'histoire du Canada se résume dans nos manuels à trois noms: Cartier, Champlain, Montcalm, et à trois dates: 1534, 1608, 1763, ce qui est insuffisant. Il est anormal que l'on ignore les noms des principaux fondateurs et administrateurs de la Nouvelle-France, ainsi que les grands événements qui ont marqué l'histoire du Canada tant sous le régime français que depuis le Traité de Paris jusqu'à nos jours. Anormal également que l'on ne fournisse pas, dès l'école, davantage de renseignements précis sur la situation actuelle du Canada français aux points de vue démographique, politique, sociologique, économique et culturel.

« Étant donné que la France, après avoir abandonné ses prérogatives politiques sur ce qui fut son empire colonial, cherche à établir des liens plus étroits sur les plans économique et culturel avec les pays du monde francophone, la Commission Culturelle de l'Association France-Canada émet le vœu qu'une place plus grande soit faite dans les programmes d'enseignement à l'étude de ces pays au premier rang desquels se situe le Canada français. »

Dans le prochain numéro de LECTURES, on trouvera :

- ★ Une étude critique sur la pièce de théâtre de Pierre Perrault: *Au cœur de la rose*.
- ★ Une étude critique sur *Le roman canadien-français* (t. 3 des *Archives des Lettres canadiennes*).
- ★ Une étude critique sur l'ouvrage de Jean Daniélou: *Évangile et monde moderne*.
- ★ La table des matières et un index de tous les ouvrages recensés au cours de l'année.

Aux éditions du Cerf: une collection de livres de poche

Les éditions du Cerf dont on connaît la vitalité viennent de mettre sur le marché une nouvelle collection de livres de poche intitulée *Foi vivante*. Le but de la collection est de « mettre les lecteurs à l'écoute de l'Evangile et des Pères de la foi », et de fournir au public un certain nombre de grands textes chrétiens.

Le premier ouvrage paru est du Père Yves Congar: *Jésus-Christ*. Et l'on annonce, parmi les prochains titres à paraître:

- *A la suite de Jésus* de René Voillaume
- *Je crois en toi* de Jean Mouroux
- *La doctrine spirituelle de l'Evangile* de B.-M. Chevignard
- *La Messe* de Romano Guardini
- *Le Mystère pascal* de Louis Bouyer
- *Paroles de Jésus* de Joachim Jeremias

Index des auteurs

- | | |
|--|---|
| ANGLADE (J.), p. 260 | GERVAIS (E.), p. 245 |
| ARCHAMBAULT (G.), p. 246 et 260 | GLISSANT (E.), p. 260 |
| BEAULAC (S.), p. 255 | GODBOUT (J.), p. 241 et 261 |
| BELLOCO (L.), p. 256 | HEBERT (J.), p. 261 |
| BERNARS (M.), p. 260 | JASMIN (C.), p. 248 et 261 |
| BESUS (R.), p. 260 | JEAN-CHARLES, p. 261 |
| BRAULT (J.), p. 246 | LAURENT (R.), p. 261 |
| CALVINO (I.), p. 260 | LECOURS (R.), p. 250 et 261 |
| CATTA (E.), p. 245 | LE FORT (G. von), p. 261 |
| CATTAUI (G.), p. 254 | LEMIEUX-LEVESQUE (A.), p. 248 |
| CIMON (P.), p. 247 | MC KENNA (R.), p. 261 |
| CLEARY (J.), p. 260 | ONIMUS (J.), p. 239 |
| CLEMENT (B.), p. 257 | OUELLETTE (F.), p. 248 |
| CURVERS (A.), p. 260 | PARIZEAU (A.), p. 249 et 261 |
| DAVELUY (P.), p. 257 | PAYSAN (C.), p. 254 et 261 |
| DES ORMEAUX (D.), p. 256 | PELLERIN (J.), p. 249 |
| DHOTEL (A.), p. 256 | PEYNET (R.), p. 261 |
| * * * <i>Dictionnaire des papes</i> , p. 253 | ROBINET (J.), p. 261 |
| DUHAMEL (R.), p. 246 | SAINT-PIERRE (M. de), p. 242 et 261 |
| * * * <i>Les chefs-d'œuvre du sourire</i> , p. 260 | SAVOIE (R.), p. 250 |
| GAGNON (A.), p. 247 | SMITH (B.), p. 261 |
| GANNE (G.), p. 260 | * * * <i>La vie religieuse dans l'Eglise du Christ</i> , p. 253 |

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE
ET DE DOCUMENTATION DE FIDES
245 est, boul. Dorchester, Montréal — UN. 1-9621

Direction: R.P. Roland-M. CHARLAND, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Abonnement annuel: \$3.00

Le numéro: \$0.30

Publication approuvée par l'Ordinaire

Jean-Paul Pinsonneault :

"Le roman... une descente aux enfers..."

Je définirais assez volontiers le roman comme une descente aux enfers. En effet, pour peu que le romancier se livre consciencieusement à l'exercice de son art et le fasse sous l'inspiration d'autres mobiles que la poursuite de la gloriole et le dessein d'amuser, il a vite fait de se rendre compte que sa démarche n'a rien d'un jeu. Elle est aussi beaucoup plus qu'un inutile « voyage au bout de la nuit ». Le romancier est un explorateur d'abîmes, une sorte d'Orphée à la recherche d'une Eurydice qui est lui-même. Comme tel, il est de ceux que les ténèbres, la solitude et les pièges ne doivent pas effrayer, car il n'est pour l'homme de chemin vers lui-même qu'à travers la nuit, les écueils et le silence.

A l'exemple du poète thrace le romancier s'avance dans une région souterraine, peuplée d'ombres et de signes inquiétants, dans « une forêt de symboles », eût écrit Baudelaire. Mais alors que le héros légendaire tentait de retrouver un visage aimé, le romancier, lui, est en quête d'un visage à la fois inconnu et redouté, le sien. Il avance dangereusement à la rencontre de ses monstres, à la merci d'une vérité dont l'approche lui est souvent occasion de vertige et d'épouvante. Chaque pas en avant l'expose sinon à la chute, du moins à l'humiliation. Le romancier doit accepter de s'enfoncer en lui-même au risque de se perdre. De cette option dépend en quelque sorte sa réussite ou son échec. Il est évident que bon nombre d'œuvres n'atteignent jamais la profondeur et la qualité parce que leur auteur s'arrête en deçà de sa propre vérité, faillit à la tâche d'assumer le risque de sa découverte et de disputer à la nuit la proie de son âme. Loin d'être un jeu d'écrivassier enclin à l'introspection, le roman doit être une prise de conscience, dans le sens le plus précis et le plus noble du terme.

A la lumière de ce qui précède, on devine aisément ce que le métier de romancier exige, selon moi, de ceux qui l'exercent, si tant est qu'il y ait lieu de parler ici de métier. Je crois que la sincérité est pour l'auteur de roman un outil plus précieux que le style. Il n'est de recherche valable que celle qu'inspirent une quête humble de la

vérité, un impérieux désir de quitter toute attitude et de dépouiller tout personnage d'emprunt. Or, puisque le romancier doit témoigner de sa vérité, il importe qu'il soit impartial observateur de lui-même, impitoyable dissectionneur de son propre mystère. La sincérité lui fait un devoir d'aller jusqu'au bout de sa solitude la plus profonde comme de sa passion la plus ardente de la vie, d'explorer sa nuit aussi bien que sa lumière, son refus aussi bien que son acquiescement. Il ne doit jamais s'imposer d'autres limites que celles de la vérité, que celles d'une implacable lucidité. « Tout mon salut m'est venu de ma sincérité intérieure, absolue et constante », écrit Romain Rolland dans le *Voyage intérieur*.

Evidemment, pareille sincérité ne va pas sans une espèce d'ascèse, et, par définition, toute ascèse est d'abord exigence. On n'entre pas dans ses propres ténèbres sans déchirement, sans un arrachement de soi à la sécurité et à la paix. S'il existe chez nous peu d'œuvres littéraires marquées par une authentique découverte de l'homme, c'est que notre société et notre condition d'être nantis ne nous disposent pas à la pratique d'un tel détachement. Nous ne savons pas nous arracher à un confort intellectuel et spirituel dissolvant pour assumer en plénitude notre condition d'être voués par le mal à la pire des pauvretés et en même temps comblés de Dieu. Nous vivons de la facilité comme d'un pain pourri, de la médiocrité comme d'une terre stérile.

Qui dit ascèse, exigence, dit aussi choix. Malheureusement, peu de romanciers canadiens-français savent choisir, que ce soit sur le plan de l'art ou dans l'ordre de la pensée. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'œuvre de la plupart d'entre eux donne l'impression d'être le fruit du hasard plutôt que la conséquence d'une option. C'est que presque toujours cette œuvre ne répond pas à l'acceptation d'une exigence intérieure. Or il est clair que l'écrivain ne peut se réclamer à la fois de la lumière et de l'ombre, de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal. Qu'il le veuille ou non, il est d'une foi, d'un amour et d'une espérance. Quel que soit l'objet de son choix, il doit en vivre et son œuvre avec lui.